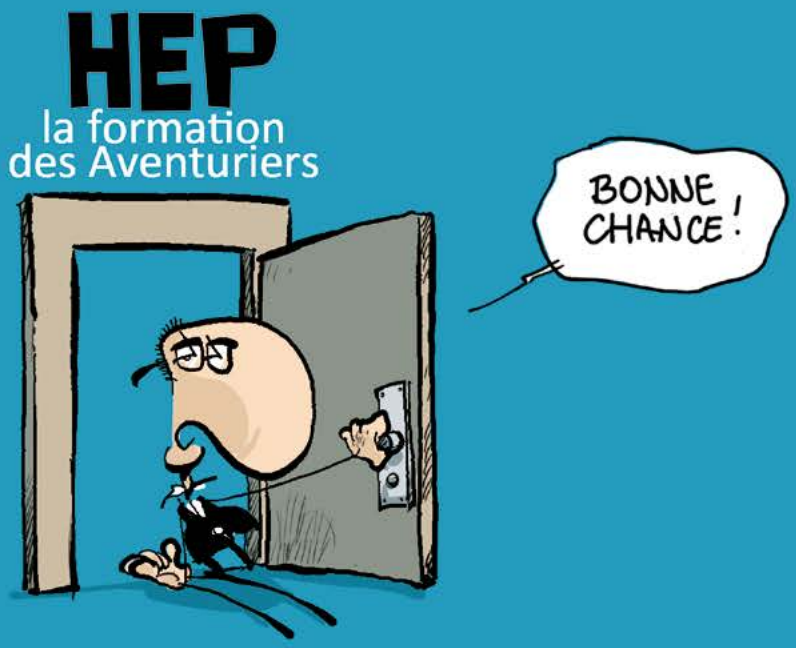
Résonances

MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE



Incertitudes du métier d'enseignant

N°7 • Avril 2018

ELECTROBROC

DÉCOUVREZ L'ÉNERGIE **AVEC VOS ÉLÈVES**

Près de 10 000 élèves visitent Electrobroc chaque année. Vous aussi profitez de cette exposition de 1200 m² au coeur d'une centrale hydraulique.

Le parcours est modulable : un fil rouge cohérent est garanti, mais chaque visite est différente en fonction des connaissances du groupe et de l'actualité. Les guides sont formés à l'accueil des enfants et adolescents. L'exposition peut accueillir jusqu'à 100 visiteurs simultanément, par groupe de 20 personnes.

Visite guidée et gratuite sur rendez-vous au ***0840 40 40 30.***
Electrobroc est ouvert de février à décembre, du lundi au samedi.
www.electrobroc.ch

PARTAGEONS ***PLUS*** *QUE L'ÉNERGIE*

groupe E

EXPOSITION

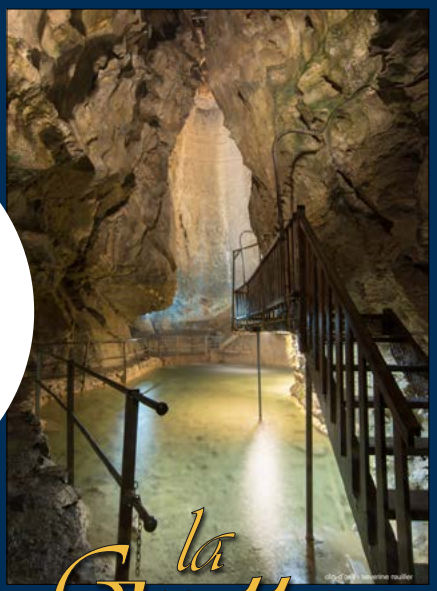
PETZI

AU CHÂTEAU DE ST-MAURICE

BILLET SCOLAIRE COMBINÉ
CHF 8.-
y.c. accès gratuit de l'enseignant.e.

Jusqu'au 11 novembre
Pré-réservation obligatoire.
www.chateau-stmaurice.ch
www.grotteauxfees.ch

CHÂTEAU DE ST-MAURICE - VALAIS
20 AVRIL AU 11 NOVEMBRE 2018



la Grotte aux fées

ST-MAURICE
VALAIS-SUISSE

Des incertitudes dans tous les métiers

Les incertitudes professionnelles ne datent pas d'aujourd'hui, ne sont pas localisées et ne concernent évidemment pas seulement le métier d'enseignant. Ce qui semble toutefois caractériser notre époque, c'est l'accélération des changements, avec la révolution robotique qui bouscule les formes du travail, dans un contexte de plus en plus mondialisé et normatif. Enfin, tout en écrivant cela, je me dis que certaines époques, en pleine insécurité, n'étaient pas franchement jalonnées de certitudes.

Du côté des professions non liées à l'école, il est inquiétant de constater que dans différents contextes l'on ose à peine évoquer le fait que les enseignants soient actuellement en proie à des incertitudes. Il faut déjà une sacrée dose d'audace pour se risquer à parler des enseignants. Y ajouter leurs doutes, là on frise le danger extrême. Et voilà que l'on entend la litanie déversée par une minorité bruyante à propos des pseudo-facilités de ce métier par rapport aux autres. A se demander pourquoi tout le monde ne se bat pas pour exercer ce job? Du coup, c'est quand même très bizarre d'observer qu'il y a un nombre croissant d'enseignants – débutants en particulier – qui quittent le métier dans de nombreux pays, dont apparemment la Suisse, même si les chiffres ne sont pas toujours faciles à interpréter. Parenthèse fermée, il paraît que les enseignants seraient nettement moins dans le brouillard, n'étant pas frappés par l'inconnu contrairement à d'autres secteurs? Certes, ce n'est pas faux si l'on s'en tient aux conditions matérielles, même si un enseignant peut tout de même perdre sa place ou voir son nombre d'heures d'enseignement modifiées en fonction de l'évolution des effectifs. En effet, le taux de chômage et la brutalité des licenciements n'ont rien à voir avec la plupart des emplois. Les incertitudes de cette profession ont d'autres causes propres à ce métier de l'humain, au cœur de la société.

Du côté des enseignants, il est frappant de voir combien les incertitudes ressenties dans les autres milieux professionnels sont souvent minimisées, par ignorance de la réalité externe à l'enceinte scolaire. Il y a plus troublant: certains enseignants des différents degrés de la scolarité obligatoire dénigrent l'insécurité exprimée par leurs collègues du secondaire 2 et vice versa. La méconnaissance réciproque est vraiment dommageable.

Le jour où les murs d'indifférence autour des différents univers professionnels seront tombés, il n'est pas impossible que l'on comprenne que les incertitudes touchent l'ensemble des métiers, avec des origines et des degrés certes divers. Ce cadre posé, il est essentiel de préciser que le doute au travail n'est pas forcément une tragédie. Parfois, c'est peut-être même une chance pour innover, pour oser, pour être créatif, pour tester la coopération… Au pire, il s'agit de relativiser pour mieux rebondir.

La manière de regarder les incertitudes qui nous entourent est fondamentale. Tout est dans le focus. Si on en a peur, elles nous déstabilisent, alors que si on les intègre, du fait que l'on n'a pas de prises sur elles, elles sont susceptibles de nous faire avancer vers des chemins insoupçonnés, hors des sentiers battus.

«La modernité, c'est le mouvement plus l'incertitude»

Georges Balandier

«L'incertitude est créatrice, la certitude mortifère.»

Boris Cyrulnik

Sommaire

ÉDITO

Des incertitudes dans tous les métiers 1
N. Revaz

DOSSIER

Incertitudes du métier d'enseignant 4–15

RUBRIQUES

Version courte 16 — **Au fil de l'actualité** - *Résonances*

Autour de la lecture 17 — **Prix RTS Littérature Ados: jury valaisan 2018** - N. Revaz

Formation continue 20 — **6e symposium des langues à Sierre le samedi 28 avril 2018** - P. Clivaz

Education nutritionnelle 21 — **Top Chef au CO, un concours de cuisine pour les élèves de 11CO** - R. Bircher-May

Livres 22 — **La sélection du mois -** *Résonances*

Fil rouge de l'orientation 24 — **Trois élèves de l'EPP à St-Maurice évoquent leurs projets** - N. Revaz

Education musicale 26 — **Ressemblances et différences (ou l'éducation comparée)** - J.-M. Delasoie et B. Oberholzer

Sciences 27 — **La démarche scientifique autour du cycle de vie en 1H-2H** - C. Michellod

Echo de la rédactrice 29 — **Démonter les préjugés** - N. Revaz

Prévention 30 — **Le CO d'Orsières au CPPS à Sion pour la prévention des séismes** - N. Revaz

Langues 32 — **Vers une didactique ludique des langues (1/3)** - P. Gay et O. Bucher

Secondaire II 33 — **Des collégiens rencontrent l'écrivain Jean-François Haas** - N. Revaz

Education physique 34 — **L'art circassien: vous connaissez?** - L. Saillen

Echo conférence 36 — **Echo d'une conférence à deux voix sur la dyscalculie** - N. Revaz

Doc. Pédagogique 39 — **Les jeux pédagogiques** - E. Nicollerat

Revue de presse 40 — **D'un numéro à l'autre -** *Résonances*

Publication 42 — **Maîtresse Betty ou le récit de vie d'une institutrice valaisanne** - N. Revaz

CPVAL 44 — **Et si on s'offrait du temps?** - P. Vernier

Rencontre 46 — **Regard d'Anne Maury sur l'école en Valais et en Colombie** - N. Revaz

INFOS

Infos diverses 48 — **Des nouvelles en bref** - *Résonances*

Incertitudes du métier d'enseignant

Quelles sont quelques-unes des sources d'incertitude des enseignants? Sont-elles spécifiques à ce métier? Y a-t-il des pistes pour apprendre à gérer les incertitudes? Voilà pour le programme en théorie. En pratique, il est évidemment impossible de faire le tour du sujet en quelques pages, mais l'ambition est d'amorcer la réflexion.

4 **Les incertitudes de la profession enseignante**
B. Garnier

7 **Ils ont osé l'innovation: osons l'enseignement!**
D. Périsset

8 **Amalia Terzidis prône la créativité pour gérer l'incertitude**
N. Revaz

10 **Au risque d'enseigner**
C. Blanchard-Laville

11 **Regard de Gaël-Anne Pannatier de RADIX**
N. Revaz

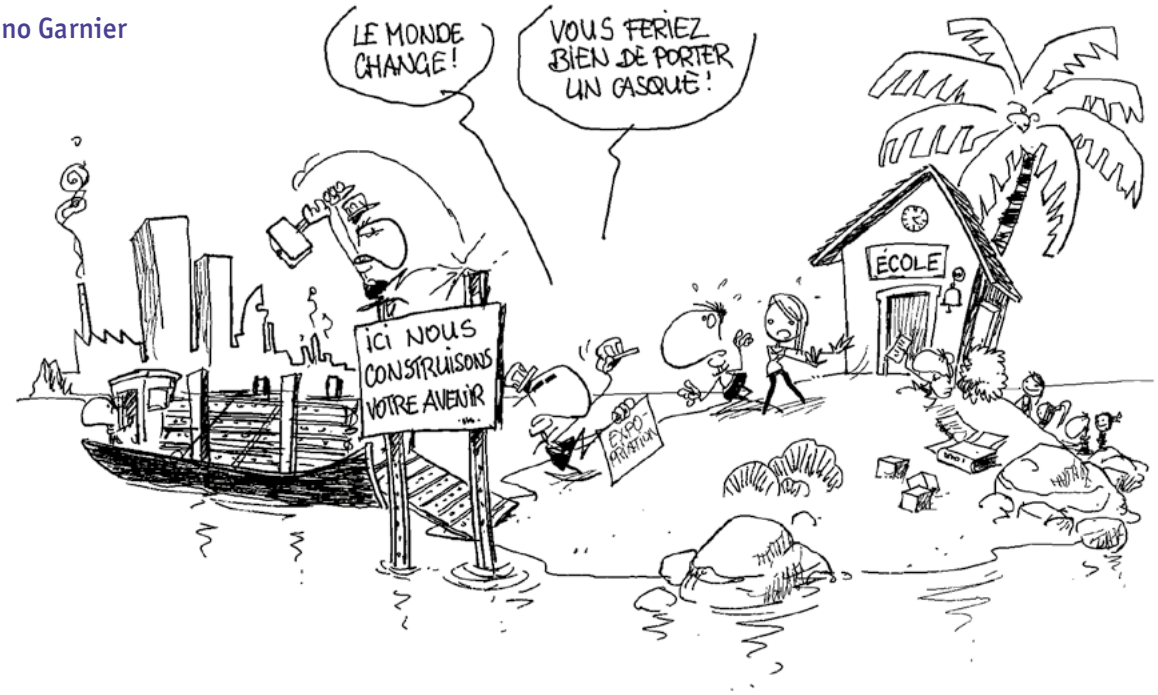
12 **Grappillage autour de l'incertitude des enseignants**
Résonances

14 **Regard de Danielle Pahud, consultante pour les enseignants**
N. Revaz

15 **Bibliographie de la documentation pédagogique**
E. Nicollerat

Les incertitudes de la profession enseignante

Bruno Garnier



MOTS-CLÉS : SOUFFRANCE AU TRAVAIL • PERTE DE REPÈRES

Dans le numéro 60 de la revue Spirale, nous avons coordonné un dossier qui mettait en évidence la diffusion d'un sentiment d'incertitude chez les professionnels de l'enseignement (Garnier, 2017). Au chapitre de l'impact de l'incertitude, la souffrance au travail chez les enseignants semble liée à la perte d'un certain nombre de repères tels que l'idéologie émancipatrice des lumières, les valeurs républicaines, la promotion méritocratique par l'école (Berthelot 1999). Nous voudrions ici proposer un paradigme explicatif de cette situation en formulant l'hypothèse que ce sentiment est lié à la crise que connaît la forme scolaire.

L'examen de l'histoire de l'école depuis le XVIe siècle, auquel s'était livré Guy Vincent, lui avait permis de définir la forme scolaire comme «l'ensemble et la configuration des éléments constitutifs de ce que nous appelons l'école – et, partant du principe que celle-ci n'est ni éternelle ni universelle, rechercher quand et comment cette forme s'est constituée» (1980). Contrairement aux historiens qui ont vu une série de ruptures à certains moments clés, Guy Vincent s'était attaché aux invariants de la forme scolaire en montrant que l'école primaire que Jules Ferry a rendue laïque et gratuite n'a d'autre modèle que celui des écoles congréganistes du XVIIe siècle, avec ses classes, ses élèves silencieux et attentifs, ses cahiers bien tenus, ses ardoises, ses maîtres, sa discipline (Garnier, 2018).

Pour accomplir sa mission, la forme scolaire a instauré un lieu spécifique distinct des lieux où s'accomplissent les activités sociales et économiques: l'école (Vincent et al., 1994). Cette forme scolaire ne s'est pas limitée à la France, puisqu'on la voit émerger presque identique dans tout l'Occident moderne, du XVIe au XVIIIe siècle, privilégiant l'écrit, entraînant la séparation de l'écolier par rapport à la vie adulte, ainsi que du savoir par rapport au faire. Cette nouvelle forme de l'«apprendre» s'est substituée à l'apprendre par voir-faire ou ouï-dire des sociétés traditionnelles qui sont aussi caractérisées par l'absence d'institutions étatiques centralisées. Pour expliquer la conservation de ces caractères, Guy Vincent remarquait que tous les signes qui marquent la vie de la classe ont pour but d'asseoir l'autorité du maître et de former le futur citoyen au devoir et au respect de l'autorité politique (1980).

Il se trouve que cette forme scolaire vieille de quatre ou cinq siècles est en train de se déliter sous nos yeux, entraînant dans sa chute les conditions d'exercice de la profession enseignante, et peut-être la profession enseignante elle-même.

L'impératif d'efficacité économique assigné à l'institution scolaire sur fond d'affaiblissement de l'Etat est un facteur de délitement de la forme scolaire. Or les chercheurs anglo-saxons ont caractérisé la forme scolaire, sous le nom d'éducation formelle, par la décontextualisation des savoirs qui sont normalement enseignés sans égard pour les conditions de vie et de production immédiates des individus (Rogers, 2004). Sous l'impulsion des organisations internationales telles que l'UNESCO ou le Conseil de l'Europe, à l'éducation formelle s'opposent deux autres éducations: l'éducation informelle, qui est le «*processus par lequel une personne acquiert et accumule durant sa vie des connaissances, des compétences, des attitudes et des notions, par l'expérience quotidienne et les relations avec le milieu*» et l'éducation non formelle qui est présentée comme «*toute activité éducative et systématique, conduite en dehors du système formel en vue de fournir différents types d'apprentissage à des groupes particuliers de la population, adultes aussi bien qu'enfants*» (ACCT, 1985). Or le lien entre étude et travail productif implique que l'éducation non formelle soit «contextuellement ajustée», tandis que l'éducation informelle est essentiellement «contextualisée» puisqu'elle présente des apprentissages en situation d'osmose entre l'apprenant et son environnement (Rogers, 2004).

Simultanément, l'éducation formelle se voit assigner des finalités qui lui étaient étrangères. Si, jusqu'aux années 1960, l'origine sociale déterminait directement le niveau d'insertion professionnelle et sociale, l'école ne jouant qu'un rôle modeste, aujourd'hui, les trajectoires sociales et professionnelles sont fortement tributaires des trajectoires scolaires (Charlot, 1987). Cet énorme pouvoir de qualification et de détermination des destins sociaux et professionnels des personnes est la conséquence du succès de la forme scolaire, mais c'est aussi ce qui altère en profondeur son principe fondateur: la séparation du temps de la formation et du temps de la production.
Les programmes d'éducation non formelle confiés à des acteurs extérieurs à l'institution scolaire, tels que les politiques de la ville ou le monde de l'entreprise, sont des facteurs d'incertitude auxquels l'école oppose une vaine résistance. De même le fait qu'aujourd'hui les réseaux sociaux soient entrés dans la vie des adolescents mais pas à l'école, qui les regarde avec méfiance, témoigne des résistances que la forme scolaire tente d'opposer aux apprentissages informels. Mais c'est en vain, car le temps passé par l'élève devant l'enseignant est quasi égal à celui passé devant la télévision, internet ou autres supports multimédias (Galland, 2017). La formation continue et la formation permanente répondaient, encore récemment, à une recherche de complémentarité avec la forme scolaire, dont le domaine réservé était la transmission d'un «socle commun de connaissances» (Derouet, Normand, 2016). Tout au contraire, l'éducation tout au long de la vie ou Long Life Learning implique une modification radicale des systèmes formels d'éducation, qui doivent se montrer plus flexibles pour intégrer des parcours atypiques et pour maintenir les valeurs démocratiques dans un contexte marqué par l'exclusion sociale et par la demande de reconnaissance des diversités (Colin, Le Grand, 2008). L'éducation tout au long de la vie promeut une culture globale de l'apprentissage et des valeurs qui ne correspond plus à l'inculcation d'une discipline rigide et à l'obéissance aveugle à l'autorité. La formation initiale devrait ainsi apprendre à apprendre et apprendre à vivre ensemble tandis que c'est toute la société qui devient apprenante (Jackson, 2011).

Dans les contextes organisationnels où l'incertitude prévaut, les acteurs sont sommés d'ajuster les décisions qu'ils prennent à l'évolution de la situation et placés devant la nécessité de lui donner du sens (Journé, 2008). Toute la difficulté actuelle réside dans le fait que les professionnels de l'enseignement sont livrés à eux-mêmes pour mener à bien ces ajustements qui sont étrangers aux caractères longtemps constitutifs de leur profession et de son cadre d'exercice pluriséculaire.

L'AUTEUR

Bruno Garnier
Professeur de sciences de l'éducation, chercheur au laboratoire Lieux identités espaces activités (LISA), UMR CNRS 6240, à l'université de Corse, docteur de l'université Paris Sorbonne, il a d'abord mené des recherches sur la traduction littéraire. A l'UMR Education & politiques (université Lyon 2 – INRP), il s'est intéressé à l'histoire des rhétoriques politiques en éducation, puis à la démocratisation de l'enseignement. Auteur d'une soixantaine de publications, il poursuit ses recherches sur le droit à l'éducation à l'heure de la mondialisation et sur la diversité culturelle et linguistique dans l'enseignement.

Numéro de Spirale

http://goo.gl/jVnSTU
http://spirale-edu-revue.fr

Ouvrages cités

- ACCT – Agence de coopération culturelle et technique Egalité, Complémentarité, Solidarité. (1985). *Le formel et le non-formel dans l'éducation de masse*, Session d'étude sur les interactions du formel et du non-formel dans le contexte d'une politique d'éducation de masse, Paris.
- Berthelot, J.-M. (1999). «Fractures sociales, fractures scolaires». *Administration et Education*, n°3, p. 7-28.
- Charlot B. (1987). L'Ecole en mutation. Paris: Payot.
- Colin L., Le Grand J.-L. (2008). L'éducation tout au long de la vie. Paris: Economica Anthropos.
- Derouet J.-L, Normand R. (2016). «The retention of a cultural tradition despite a basic skills policy». In H. M. Gunter, E. Grimaldi, D. Hall, R. Serpieri (Ed.). *New Public Management and the Reform of Education*: European Lessons for Policy and Practice. London / New York: Routledge.
- Galland O. (2017). *Sociologie de la jeunesse*. Paris: Armand Colin.
- Garnier, B. (2017) (dir.). *Les métiers de l'enseignement au péril des incertitudes. Spirale, Revue de Recherches en Education*, n°60.
- Garnier, B. (2018) (dir.). *L'éducation informelle contre la forme scolaire? Carrefours de l'Education*.
- Jackson N. J. (2011). *Learning for a Complex World: A lifewide concept of learning, education and personal development*. United States of America: Authorhouse.
- Journé B. (2008). «Le concept de situation: contribution à l'analyse de l'activité managériale en contextes d'ambiguïté et d'incertitude». *Management 1*, Nantes, p. 27-55.
- Rogers A. (2004). *Non-Formal Education. Flexible Schooling or Participatory Education?* University of Hong Kong, Comparative Education Research Center. Hong Kong: Kluwer Academic Publishers.
- Vincent G. (1980). *L'école primaire française. Etude sociologique*. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Vincent G., Lahire B., Thin D (1994). «Sur l'histoire et la théorie de la forme scolaire». In G. Vincent (dir.). *L'éducation prisonnière de la forme scolaire? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*. Lyon: Presses universitaires de France, p. 11-50.

LE DOSSIER EN CITATIONS

Incertitude et défi

«Apprendre à vivre avec l'incertitude pour conserver notre liberté de penser et d'agir, voilà vraisemblablement le défi que, nous, hommes et femmes du troisième millénaire, avons à relever: des hommes et des femmes à qui l'immense essor de la technologie et de l'industrialisation a fait oublier que, dans le meilleur des cas, nos certitudes ne peuvent être que provisoires, et que l'exposition au risque appartient à la condition humaine.»

Marie de Solemne in Le mal d'incertitude (Editions Dervy, 2002)

La métaphore du surf pour s'adapter à l'imprévu

«Le surfeur ne crée pas la vague, par nature aléatoire et chaotique, il utilise sa force, sa puissance pour le plaisir, le défi vis-à-vis de lui-même. Surfer la vie c'est savoir profiter et jouir de l'instant, être à l'écoute de son environnement, de ses réseaux, évaluer en temps réel les résultats de son action et s'adapter à l'imprévu.»

Joël de Rosnay in Surfer la vie: Comment sur-vivre dans la société fluide (Actes Sud, 2013)

Etymologie du mot travail

«Dans sa fascinante Encyclopédie de la paresse, Wolfgang Schneider écrit ainsi: "Dans toutes les langues européennes, travail a pour étymologie des mots signifiant labeur, tourment, détresse." Même quand le travail nous comble, nous ne devrions pas lui assujettir notre vie entière ni tout notre temps libre.»

Frank Berzbach in Psychologie pour les créatifs - Survivre au travail (Pyramyd, 2011)

LE DOSSIER EN CITATIONS

Gestion de l'incertitude, compétence professionnelle

«Une étude du cabinet britannique Right Management intitulée "The Flux report" indique que 91% des directeurs des ressources humaines britanniques interrogés estiment que les employés de demain seront recrutés avant tout sur leur capacité à s'adapter au changement et à l'incertitude.»

La gestion de l'incertitude (Scienceo, 30 janvier 2018)
http://goo.gl/dXELqK

Jeunes enseignants et sources d'incertitude

- Gestion de la discipline omniprésente
- Difficulté à concilier la réussite de chaque élève avec l'hétérogénéité de la classe
- Diverses tâches chronophages non liées directement au métier d'enseignant
- Tension entre la manière d'enseigner aujourd'hui et les besoins des élèves pour leur futur
- Collaboration pas toujours facile
- Manque de mesures d'accompagnement des enseignants débutants lors de difficultés rencontrées (bonne préparation avec les stages en formation mais nécessaire d'aller plus loin)
- Difficulté à se positionner face à certains parents qui ont des exigences démesurées
- Mieux vaut faire une deuxième formation après quelques années d'enseignement pour éventuellement pouvoir plus facilement se réorienter

Arguments collectés par NR

Ils ont osé l'innovation: osons l'enseignement!

Danièle Périsset

MOTS-CLÉS : COMPLEXITÉ • CONDITIONS

Au lendemain de la Guerre de 14-18, les pédagogues inscrits dans le courant de l'Education nouvelle se sont exclamés: «Plus jamais ça!». Ils ont mis leur espoir dans l'éducation et l'instruction. Certes, quelques décennies plus tard, une nouvelle guerre ravageait l'Europe. Ce terrible épisode de l'histoire contemporaine ne disqualifie pourtant pas le projet philosophique et pédagogique de rénover l'éducation. Alors que les idéologies qui ont conduit à la barbarie que l'on sait ont dû entrer dans la clandestinité (sans être éradiquées: l'actualité prouve l'activité des nationalismes plus ou moins extrêmes), les propositions des penseurs de l'Education nouvelle – émises, il ne faut pas l'oublier, dans des situations de crises sociales ou de guerres particulièrement sensibles tant au 19e que dans le premier 20e siècle – ont fait leur chemin au point qu'elles SONT à présent l'école, même si nous avons oublié les combats dont ces propositions ont été l'objet lors de leur énonciation.

«Oser l'enseignement, c'est accepter de se confronter à un "autre que soi".»

Faire apprendre ceux qui n'ont pas envie, le tutorat, les travaux de groupe, l'accompagnement dans la construction autonome des apprentissages, le respect du développement de l'enfant? On pense à Pestalozzi, Fröbel, Girard, Montessori, Freinet, Ferrière, Piaget. *Les pédagogies du projet, les centres d'intérêt?* Jacotot, Decroly. *La participation démocratique des élèves à l'organisation de la vie de la classe et leur engagement dans la mise en place d'un climat de classe serein?* Freinet, Korzack, Neill, Dewey, Oury, Rogers. *La prise en compte de l'affectivité et de ce que vivent les élèves dans la gestion de classe?* Don Bosco, Korzack, Oury, Neill, Steiner, … et tous ceux qui ne sont pas cités ici.

Oser l'enseignement, c'est accepter de se confronter à un «autre que soi». C'est accepter de travailler avec

L'éducation doit ses avancées et son évolution grâce aux propositions et aux combats de différents penseurs pédagogues.

la complexité humaine et sociale, c'est accepter de rencontrer (souvent) de la difficulté et (au moins aussi souvent) de la joie.

Jadis on parlait de la «vocation» à l'enseignement (comme on parlait d'une vocation sacerdotale), c'est-à-dire d'un *engagement désintéressé*, socialement peu considéré au-delà des cercles restreints des villages et réalisé dans des conditions pour le moins précaires: c'est seulement depuis la mise en application de la loi sur l'Instruction publique de 1962 que les enseignantes et les enseignants valaisans sont correctement rémunérés et qui plus est *à l'année*. En ce début de 21e siècle, il y a certes encore des combats à mener pour les questions salariales (notamment pour les enseignant.e.s des premiers degrés). Mais aujourd'hui, dans le contexte économique délicat que nous vivons, faire le pari de l'enseignement, c'est surtout croire que demain, grâce à notre action, les individus – sinon la société – seront meilleurs.

L'AUTEURE
Danièle Périsset
Professeure à la HEP-VS

Amalia Terzidis prône la créativité pour gérer l'incertitude

MOTS-CLÉS : OSER • COLLABORER

Amalia Terzidis collabore au sein du groupe de recherche et de formation Crea'In Motion (Creativity, innovation in (e)motion) , associant des chercheurs et des formateurs de la Haute Ecole pédagogique (HEP) et de la Haute Ecole d'ingénierie et de gestion (HEIG) du canton de Vaud. Ensemble ils collaborent à la recherche et à la formation à la créativité dans l'enseignement/apprentissage, au bénéfice, entre autres, des enseignants du primaire et du secondaire, aussi il semblait intéressant d'avoir le regard d'Amalia Terzidis sur la piste de la créativité pour gérer l'incertitude.

Amalia Terzidis

Après avoir suivi une formation pédagogique pour le primaire, Amalia Terzidis a enseigné au secondaire I et II pendant douze ans. En parallèle, elle a effectué une licence ès lettres à l'université de Lausanne. Elle a ensuite obtenu un diplôme de formation d'adultes. Tout en commençant à travailler à la HEP Vaud, elle a par ailleurs obtenu un Master of Advanced Studies en sciences de l'éducation spécialisée dans la formation d'enseignants à l'université de Genève. Actuellement, Amalia Terzidis est chargée d'enseignement à la HEP-Vaud (profils secondaire I et II, formation et recherche autour de la créativité dans l'enseignement/apprentissage et de la professionnalisation) et elle est également didacticienne en sciences humaines et sociales (SHS) à la HEP-VS à St-Maurice. Elle s'intéresse donc à la pédagogie de la créativité des enseignants et des élèves.

INTERVIEW

Amalia Terzidis, comment percevez-vous les incertitudes actuelles du métier d'enseignant?
Ce qui est frappant, c'est l'évolution rapide et exponentielle de ces incertitudes aux origines multifactorielles. L'ensemble de la société mondialisée, dans laquelle le métier d'enseignant s'inscrit, bouge à grande vitesse. Avec la génération «Petite Poucette», selon l'expression de Michel Serres, les élèves ne sont plus les mêmes, le rapport au savoir change, les contraintes du métier évoluent, avec des prescrits multidirectionnels qui se contredisent et s'affrontent parfois avec les croyances individuelles. L'enseignant est donc sans cesse tiraillé dans des directions opposées avec tous ces changements qui s'enchevêtrent. Par ailleurs, le monde auquel il doit préparer ses élèves est aussi incertain, notamment parce qu'on ne sait pas quels seront la plupart des métiers de demain. Autant dire que le jeune enseignant qui débarque dans cette profession est en proie à davantage d'incertitudes qu'autrefois, même si tout n'a jamais été certain pour autant. L'évolution principale, c'est assurément cette accélération des changements.

Certains enseignants semblent avoir de la peine à se décentrer pour relativiser quelque peu. En d'autres termes, n'y a-t-il pas dans cette profession tout particulièrement le risque de se retrouver dans un îlot d'incertitudes, en vivant peut-être un peu trop dans l'entre-soi, alors qu'autour, la mer n'est pas moins agitée?
Certes, mais il convient d'abord de préciser que l'enseignant, en exerçant un métier de l'humain lié intrinsèquement à toutes les évolutions de la société,

vit les incertitudes avec une intensité plus forte que dans de nombreuses autres professions. En revanche, il est vrai que l'entre-soi des enseignants, lié au parcours de professionnalisation qui l'a souvent fait juste passer de l'autre côté du pupitre, ne facilite pas la prise en compte de la mesure des difficultés vécues hors du huis clos de la classe. Les enseignants ont de ce fait tendance à ignorer certains contextes de travail au moins aussi difficiles que le leur. C'est du reste intéressant d'observer la nette différence avec les personnes qui ont eu d'autres parcours professionnels avant de se reconvertir à l'enseignement. Eux sont davantage conscients de la réalité du dehors, des connexions entre l'univers scolaire et professionnel ainsi que des difficultés très fortes des entreprises privées. De ce fait, ce sont des enseignants souvent plus solides face aux incertitudes et aux pressions de l'enseignement. Et en général, ils sont plus créatifs.

La créativité est-elle une piste possible pour ne pas se laisser briser par le flot des incertitudes?
De mon point de vue, c'est même la piste centrale et transversale pour affronter le monde d'aujourd'hui et de demain. Pour reprendre la définition de Todd Lubart, il est indispensable de s'adapter à toutes les situations en trouvant à chaque fois des solutions nouvelles adaptées au contexte. Confronté à une difficulté, un enseignant formé à travailler sa pensée divergente va trouver plus facilement des chemins de traverse et oser sortir du cadre, en faisant preuve de flexibilité et de souplesse. Le décrochage des enseignants, particulièrement des débutants, est alarmant, et probablement qu'il s'explique en partie par le fait que la pratique du métier n'est plus adaptée au contexte actuel.

Pourrait-on considérer l'incertitude comme une chance?
En créativité, on dit que les contraintes sont nécessaires, donc dans un sens oui. La tolérance à l'incertitude fait partie des critères des profils créatifs. Plus on veut tout maîtriser, plus le risque de se briser est grand.

Comment se développe la créativité?
Il s'agit de commencer par casser certains mythes autour de la créativité et en premier celui faisant croire que c'est inné. Beaucoup de chercheurs, en particulier dans les sciences cognitives et la psychologie différentielle, ont montré que la créativité pouvait s'enseigner et se développer. Il est important de comprendre les micro-processus qui la composent, de façon à connaître les facteurs susceptibles d'agir sur elle.

Si l'on parle beaucoup de la créativité des élèves dans le Plan d'études romand (PER), c'est un sujet assez peu abordé sous l'angle des enseignants…
Et pourtant les deux sont étroitement liés, car il est très difficile pour un enseignant de vouloir rendre ses élèves créatifs, s'il ne l'est pas. A la HEP Vaud, avec Isabelle Capron Puozzo, nous avons créé deux modules pour les enseignants, l'un pour ceux du primaire et l'autre pour ceux du secondaire, afin de les former à la créativité et leur permettre de l'inférer plus aisément dans leurs classes. Des cours dans le cadre de la formation continue sont aussi proposés.

Et à la HEP-Valais?
Un cours est actuellement proposé dans la filière primaire, et le développement de cet axe de façon plus large est en discussion. Dans mes cours de didactique, j'accorde une large place à la créativité, capacité transversale essentielle à l'efficience des élèves et des enseignants.

Tout en sachant qu'il n'y a pas de recette magique pour devenir créatif, y aurait-il tout de même une astuce que les enseignants pourraient mettre en œuvre dans l'attente de se former à la créativité?
Comme la créativité se développe sur du long terme, avec de l'énergie et de la persévérance, il m'est difficile de répondre à cette question. J'encouragerais les enseignants à identifier la boîte pour penser hors de celle-ci. Ils peuvent se poser des questions pour comprendre les cadres dans lesquels ils s'enferment eux-mêmes. En fait, la petite astuce, c'est peut-être de se demander régulièrement: «Pourquoi je fais ainsi et comment pourrais-je faire différemment?» Les enseignants devraient avoir la curiosité d'aller voir le monde de l'entreprise ou au moins celle de participer à des échanges de classes, même au sein de leur école pour commencer, de façon à connaître d'autres pratiques et à enrichir leur répertoire. La collaboration est aussi essentielle. Pourquoi ne pas co-construire une séquence d'enseignement avec des collègues? Même les plus grands créatifs, comme l'était Steve Jobs, s'inspirent des idées des autres, en les associant et en les modifiant. Une bonne idée est un processus itératif qui correspond à une succession d'essais et d'erreurs. S'autoriser à se tromper, c'est s'autoriser à apprendre. Evidemment, si la direction de l'établissement favorise un environnement possiblement créatif et collaboratif, en s'éloignant un peu de la compétition et des normes, ce sera plus simple et plus confortable pour les enseignants. Toutefois, il est possible de développer sa propre créativité en toute situation. Il suffit d'oser.

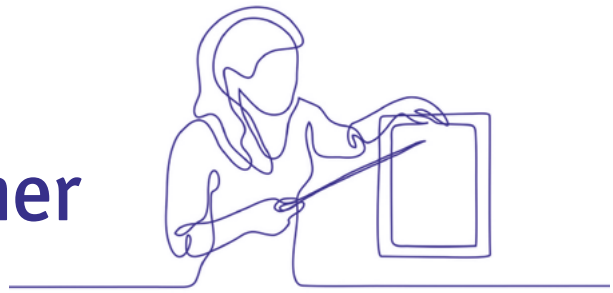
Propos recueillis par Nadia Revaz

Pour aller plus loin

Prezi pour en savoir plus sur ce qu'est le profil d'un enseignant créatif
http://goo.gl/CPZu7r
Lien en savoir plus sur *Crea'In Motion*
http://goo.gl/7LSqJs

Au risque d'enseigner

Claudine Blanchard-Laville



MOTS-CLÉS : RENCONTRE DIDACTIQUE • ACCOMPAGNEMENT CLINIQUE GROUPAL

En m'appuyant sur les recherches que j'ai menées à partir de l'observation effective de pratiques enseignantes[1], j'avance l'hypothèse que, de façon structurale, la rencontre didactique est risquée pour un enseignant, lorsqu'on le considère comme un sujet, dans toute son épaisseur de sujet, et que l'on considère les élèves de la même façon. En effet, dans les espaces d'enseignement, un enseignant est exposé psychiquement: il met en scène son propre rapport au savoir tout en ayant à instaurer et maintenir un lien avec chaque élève de la classe et avec le groupe, dans l'intention de faire entrer tous les élèves en rapport avec les savoirs avec lesquels lui-même se relie[2]. Etant donné sa position centrale au sein du dispositif didactique, l'enseignant risque ainsi d'être malmené sur plusieurs plans: il est en permanence exposé sur ses assises narcissiques ainsi que dans son lien aux objets de savoir; dans cette rencontre intersubjective, il est aussi appelé à ne pas se dérober dans un rapport de place générationnel. La rencontre didactique constitue une expérience intersubjective qui peut engendrer de la souffrance chez les enseignants aussi bien que chez les élèves. Cette rencontre suscite des craintes, réelles et imaginaires, pour les enseignants et c'est en élaborant les tempêtes émotionnelles que ces craintes soulèvent parfois que nous pourrons mieux accepter la présence effective des élèves actuels. S'il était encore possible de ne pas trop prêter attention à toutes ces difficultés dans des temps où la fonction enseignante était beaucoup moins questionnée, j'ai la conviction qu'aujourd'hui, dès lors que cette fonction est l'objet de diverses attaques internes et externes[3], il est nécessaire pour les chercheurs de continuer à appréhender les sources de ces difficultés; et pour les enseignants, urgent de les analyser pour leur propre compte en travaillant sur leur position pour la rendre à la fois plus vivable pour eux et plus adéquate pour les nouveaux élèves.

Face à ces constats, j'ai été conduite à proposer un accompagnement clinique groupal[4] pour permettre aux enseignants d'élaborer leur pratique, dans l'après-coup de leurs séances d'enseignement, au sein d'une atmosphère empreinte de respect et dans un esprit de coopération. Le but étant de les aider à trouver de nouvelles ressources pour assurer une présence vivante qui tienne dans la rencontre didactique. Dans ces groupes, il s'agit de faire vivre aux enseignants qui y participent une expérience subjective inédite et régénérante, pour qu'ils puissent articuler leur propre subjectivité professionnelle avec d'autres subjectivités professionnelles, en partageant affects et émotions dans un climat de sécurité narcissique. Ce travail psychique revitalisant s'effectue au rythme des séances et dans le respect de la singularité de chacun, dans une ambiance où il est possible de partager les imprévus rencontrés dans les situations apportées par chacun d'entre eux; sans occulter les émotions qui émergent au détour des récits mais au contraire pour les transformer et se sentir émotionnellement plus dégagés, comme on peut le découvrir au fil des histoires présentées dans mon dernier ouvrage *Au risque d'enseigner*[5].

Notes

[1] Blanchard-Laville, C. (dir.) (2003). *Une séance de cours ordinaire. «Mélanie tiens passe au tableau»*. Paris: L'Harmattan et Chaussecourte P. (dir.) (2014). Enseigner à l'école primaire. Dix années avec un professeur des écoles. Paris: L'Harmattan.

[2] Blanchard-Laville, C. (2001). *Les enseignants entre plaisir et souffrance* (en version numérisée depuis 2013). Paris: Puf.

[3] On peut lire à ce propos le premier chapitre de mon ouvrage *Au risque d'enseigner*.

[4] Blanchard-Laville, C. (2012). Pour une clinique groupale du travail enseignant. *Cliopsy*, 8, 47-71. (www.revuecliopsy.fr)

[5] Blanchard-Laville, C. (2013). *Au risque d'enseigner*. Paris: Puf.

L'AUTEURE

Claudine Blanchard-Laville
Professeur des universités émérite
Sciences de l'éducation
Université Paris Nanterre
http://claudineblanchardlaville.com

Directrice de publication de la revue Cliopsy
www.revuecliopsy.fr

Regard de Gaël-Anne Pannatier de RADIX

MOTS-CLÉS : INCERTITUDE • SANTÉ DES ENSEIGNANTS

Gaël-Anne Pannatier est responsable de RADIX Suisse romande. La santé des élèves ainsi que celle des enseignants font partie des axes de réflexion et de travail de la Fondation suisse pour la santé.

INTERVIEW

Percevez-vous un accroissement du sentiment d'incertitude chez les enseignants?
J'ai l'impression que l'incertitude professionnelle constitue une vague de fond et que tous les métiers sont soumis à des interrogations liées aux évolutions du monde de l'emploi ces dernières années. Les conditions changent, les attentes aussi. Le sens du travail est aujourd'hui davantage questionné et les réorientations plus fréquentes. La différence avec d'autres secteurs, c'est que ces évolutions de carrière sont, ou du moins semblent, plus difficiles dans l'enseignement ou les soins infirmiers par exemple.

Les besoins en matière de santé des enseignants sont-ils importants?
Ce que nous constatons, c'est que les journées d'étude qui sont articulées autour de la santé psycho-sociale des enseignants et des autres professionnels de l'école rencontrent un succès plus important que lorsqu'il est question de thèmes pourtant largement médiatisés, comme le harcèlement à l'école. Probablement que dans les cantons les systèmes d'accompagnement des enseignants devraient évoluer, d'autant que leur santé est étroitement reliée à la réussite des élèves. RADIX, avec les associations des chefs d'établissements des écoles, via la CLACESO et la VSLCH, et les associations des enseignants, à savoir le SER et le LCH, ont fondé en 2012 l'Alliance pour la promotion de la santé des professionnels de l'école dans le but de sensibiliser à cette problématique. Dans les cantons, les actions de promotion de la santé dans les écoles sont surtout, parfois même exclusivement, axées sur les besoins des élèves.

Existe-t-il de bonnes pratiques en matière d'accompagnement des enseignants?
Le canton de Neuchâtel, et c'est vraiment une exception romande, a mis en place un Centre d'accompagnement et de prévention pour les professionnels des établissements scolaires au service des écoles de l'enseignement obligatoire et du secondaire II. L'intérêt de leur démarche est de proposer un accompagnement individuel, en petits groupes ou pour tout un établissement.

> «L'incertitude professionnelle constitue une vague de fond. »

Au niveau suisse, RADIX, sur mandat et en collaboration avec la Fondation Promotion Santé Suisse, porte le projet «*L'école en action – Prévention du stress au travail*» qui vise à renforcer la santé du corps enseignant, des directions et des autres salariés de l'école. Ce projet pilote développe un outil d'enquête, déjà utilisé dans les PME et les grandes entreprises mais adapté, ainsi qu'un dispositif d'accompagnement pour définir des priorités et des mesures propres à chaque établissement. A noter encore que le *Réseau valaisan d'écoles21 – écoles en santé* s'intéressera dans le cadre de sa prochaine journée annuelle à la santé des enseignants, ce qui constituera assurément un moment clé pour votre canton.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Pour aller plus loin

CAPPES: Centre d'accompagnement et de prévention pour les professionnels des établissements scolaires
www.cappes.ch
Alliance pour la promotion de la santé des professionnels de l'école (PSE): www.radix.ch/pse
L'école en action – Prévention du stress au travail:
www.radix.ch/ecoleenaction

Grappillage autour de l'incertitude des enseignants

Voici quelques éléments de réflexion grappillés ici et là autour de l'incertitude en contexte scolaire.

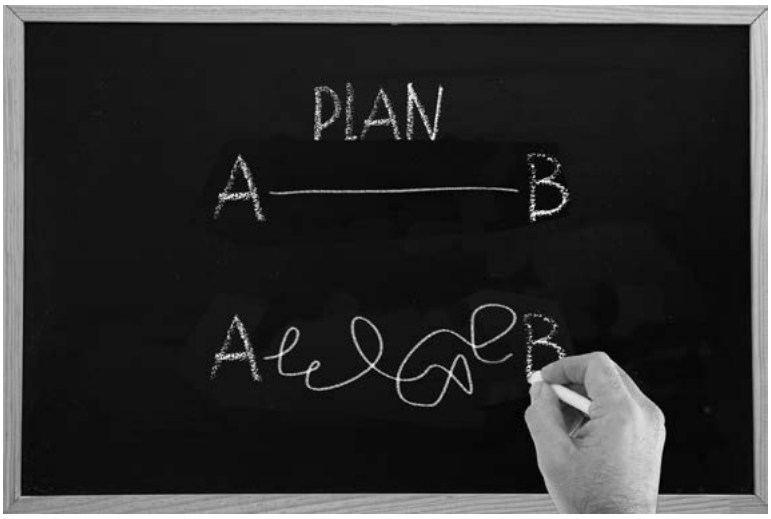
Incertitude et décrochages professionnels

«Le "plus beau métier du monde" l'est-il toujours? Généralement apprécié pour son rôle privilégié de transmission d'une génération à l'autre de ce sans quoi l'humanité ne serait pas elle-même, il se trouve confronté à une expansion inouïe des demandes d'éducation, en termes de massification et d'allongement de la durée des études. En ce début de XXIe siècle, il met les nouveaux recrutés dans des conditions assez différentes de celles qu'ont connues leurs aînés, du fait notamment de la signification générale des études dans des "sociétés de la connaissance" et du caractère de plus en plus hétérogène de publics d'élèves qui accèdent désormais à l'ensemble des segments des systèmes éducatifs. […] De fait apparaissent, dans de nombreux pays, des difficultés à recruter et à former en nombre suffisant des enseignants, parfois à les garder en fonction de ce que, en écho aux décrochages d'élèves, on est tenté d'appeler des "décrochages professionnels".»

Patrick Rayou et Jean-Pierre Véran in Devenir enseignant aujourd'hui: des incertitudes porteuses? (Revue internationale d'éducation de Sèvres, 2017)
http://journals.openedition.org/ries/5777

Incertitude vs créativité et collaboration

«Enseigner comporte de multiples situations de travail faites d'interactions variées et singulières dans lesquelles l'incertitude et le questionnement occupent une grande place. Enseigner exige de l'enseignant un renouvellement continu de son action pédagogique et fait appel à sa créativité. Dans son milieu de travail, des intervenants tels que le directeur de l'école, les collègues et les professionnels qui sont sur place de façon ponctuelle (orthopédagogues, conseillers pédagogiques, psychologues et consultants) sont des ressources importantes auxquelles il peut avoir recours pour l'aider à résoudre des problèmes liés à l'animation de sa vie de classe. La mise à contribution de ces intervenants favorise un climat d'entraide et repose sur le partage, la confiance et la collaboration. Ces



Enseigner fait appel à la créativité.

compagnons de route enrichissent et stimulent l'action de l'enseignant; ils lui fournissent une aide précieuse en accompagnant son cheminement professionnel.»

Lucie Arpin et Louise Capra in Accompagner l'enseignant dans son parcours professionnel (Chenelière éducation, 2007)

Facteurs de décrochage des jeunes enseignants au Québec

«Les 483 nouveaux enseignants qui ont participé à ce projet ont été amenés à réfléchir sur les défis ou facteurs qui pourraient les amener à quitter la profession. Certains éléments identifiés se retrouvent aussi dans les besoins exprimés néanmoins, les facteurs qui pourraient les amener à quitter semblent différents des besoins. Parmi ces principaux facteurs, on retrouve la gestion de classe (47,4 %), le manque de temps (45,2 %), la lourdeur de la tâche (43,9 %), le stress (23,5 %), la gestion des élèves en difficulté ou ayant des besoins spéciaux (22,8 %), le manque de ressources (8,4 %), le manque de formation (8,2 %), le climat de l'école (4,4 %), de même que la gestion des élèves issus de l'immigration (4,2 %). […] Les entrevues de groupe réalisées ont permis de montrer à quel point les défis, mais surtout le cumul de défis

pourrait parfois pousser certains nouveaux enseignants à quitter la profession.»

Thierry Karsenti in Est-il possible de prévenir le décrochage des jeunes enseignants? (Montréal: CRIFPE, 2017)
http://goo.gl/q2hxHw

Une meilleure formation comme solution à l'incertitude

«Anne Barrère revient aussi sur l'effet de la succession des réformes. "La première cause du malaise enseignant est pour 66 % des répondants l'absence de prise en compte des difficultés réelles du métier. C'est ainsi que les enseignants, souvent décrits à tort comme résistants globalement à des "réformes" de petite et moyenne portée qui se succèdent quelle que soit la couleur politique des ministères, font face à des propositions de changements qui ne constituent pas forcément, loin s'en faut, des ressources face aux deux premières épreuves du métier". Quelle solution? Une vraie formation initiale suivie d'une formation continue, estime Anne Barrère. Mais les ministres sont plus prompts à financer des réformes où ils accrocheront leur nom qu'à faire vraiment face aux problèmes.»

François Jarraud in Les parents et le malaise enseignant (Café pédagogique, 14.12.2017)
http://goo.gl/dnBTbN

Apprendre l'incertitude à l'école

«Le but de l'école est d'aider à apprendre à vivre. Certains enseignements ne font pas partie des disciplines, mais permettent de les intégrer. Qu'est-ce qu'être humain? [...] A mon sens, connaître notre nature humaine est donc essentiel. Et cela passe forcément par l'enseignement de l'incertitude. [...] L'incertitude fait partie du destin humain, mais nul n'est préparé à l'affronter. A mon avis, la réforme de l'enseignement doit d'abord aller dans ce sens.»

Edgar Morin in Dialogue sur la connaissance - Entretiens avec des lycéens (Edition de l'Aube, 2002)

Incertitude et difficulté à collaborer

«Au-delà du discours soutenant la collaboration sur le terrain, les recherches montrent que les agents éducatifs, particulièrement les enseignants, se heurtent à certains obstacles lorsqu'ils veulent collaborer. Comme le souligne Bush (2003), jeter un regard sur le contexte scolaire permet de contrebalancer un discours univoque sur les avantages de la collaboration. Par exemple, dans son étude sur l'organisation scolaire, Rosenholtz (1989) a mis en évidence l'autosuffisance et l'incertitude des enseignants comme des obstacles à la collaboration. L'autosuffisance et l'incertitude, selon elle, constituent des armes à double tranchant. La première rend les enseignants sourds à leurs collègues et à leurs problèmes respectifs […]. La seconde culpabilise les enseignants par rapport aux difficultés qu'ils éprouvent, alors qu'ils s'imaginent qu'ils sont les seuls à les vivre; de plus, l'établissement de relations d'aide est souvent difficile pour certaines personnes qui redoutent de collaborer, de peur de dévoiler leurs propres difficultés.»

Liliane Portelance, Cecília Borges, Joanne Pharand in La collaboration dans le milieu de l'éducation - Dimensions pratiques et perspectives théoriques (Presses de l'Université du Québec, 2011)

Malaise et perte d'attractivité du métier

«Plus que les conditions d'emploi ou le statut social de la profession, nous pensons donc que le cœur du malaise enseignant provient de l'évolution de la teneur de leur travail. La difficulté croissante du travail enseignant peut ainsi favoriser indirectement des stratégies de fuite ou de survie dans le métier. La perte d'attractivité du métier pour les jeunes enseignants, l'envie de le quitter pour certains enseignants chevronnés ne sont donc pas seulement conditionnées par des évolutions de l'attractivité salariale relative de la profession, ou l'image sociale du métier.»

Christian Maroy in Perte d'attractivité du métier et malaise enseignant - Le cas de la Belgique (Recherche et formation, 2008)
http://journals.openedition.org/rechercheformation/810

LE DOSSIER EN CITATIONS

Incertitude et stress

«En Suisse, un actif sur quatre est stressé au travail et la même part se sent épuisée. Les conséquences sont des problèmes de santé chez les employés et une baisse de productivité pour l'entreprise.
Ces chiffres sont relativement stables depuis trois ans, révèle le "Job Stress Index" 2014-2016 établi par Promotion Santé Suisse.
[…]
Ces personnes affirment qu'elles manquent de marge de manœuvre, de soutien de leur supérieur ou d'estime générale pour affronter la pression temporelle, l'incertitude liée au travail ou les problèmes d'organisation du travail.»

ats in Un travailleur sur quatre est stressé en Suisse, selon une étude (RTS, 26 janvier 2018)

http://goo.gl/jWt3Mj

Regard de Danielle Pahud, consultante pour les enseignants

MOTS-CLÉS : INCERTITUDE • CONSULTATION SOCIALE

Pour le Valais romand, Danielle Pahud assure la consultation sociale pour les enseignants de la scolarité obligatoire. Autant dire que cette spécialiste du stress et du burn-out est certainement l'une des mieux placées pour parler des incertitudes professionnelles ressenties dans le milieu scolaire.

INTERVIEW

Quel regard portez-vous sur les incertitudes professionnelles des enseignants?
Même si tous les enseignants peuvent être concernés, il me semble que ce sont surtout les plus jeunes qui sont touchés par les incertitudes environnantes et qui se remettent en question.

Quel est votre rôle pour les aider à gérer ces incertitudes?
J'essaie tout d'abord de les rassurer, en leur disant qu'il est normal d'expérimenter pour s'affirmer dans certaines situations inconnues. Et je leur rappelle que tout est incertain dans la vie, que le changement est permanent et qu'on ne cesse jamais de devoir faire des choix, quel que soit le métier que l'on exerce. Se croire capable de tout contrôler est une illusion et la principale pression qu'ils se mettent est la leur. Je les amène à développer leur savoir-être pour faire face aux incertitudes environnantes, en se faisant davantage confiance. Comme on dit en PNL, il n'y a pas d'échecs, il n'y a que des expériences.

Auriez-vous une astuce simple et pratique à partager?
Le futur n'est pas prévisible, donc pour faire face au sentiment d'incertitude et à l'anxiété qui en découle, il s'agit d'être dans le moment présent. Je propose très souvent un petit outil auto-réflexif en quatre lettres qui s'appelle **STOP** (ndlr: acronyme en anglais de Stop, Take a breath, Observe, Proceed), facile à mémoriser et à appliquer, et qui devient vite un réflexe conditionné:

- **S**: Stop, arrête-toi
- **T**: Trouve ta respiration, prends le temps de respirer
- **O**: Observe la situation
- **P**: Poursuis, continue

Propos recueillis par Nadia Revaz

Contact

Danielle Pahud
078 606 53 00

danielle.pahud@atouts.ch

Indications détaillées dans la brochure pour les enseignants: http://goo.gl/m3FijA

Prochain dossier
Parution début mai 2018:
Management et école

La bibliographie de la Documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais - Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais - Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

MERHAN, FRANCE., *Mutations éducatives et engagement professionnel*, Louvain-la-Neuve: De Boeck, 2015
Cote: 377 MUTA

PÉRIER, PIERRE., *Professeurs débutants: les épreuves de l'enseignement*, Paris: Presses univ. De France, 2014
Cote: 371.1 PERI

DESJARDINS, JULIE., *Comment changent les formations d'enseignants: recherches et pratiques*, Louvain-la-Neuve: De Boeck, 2017
Cote: 371.13 COMM

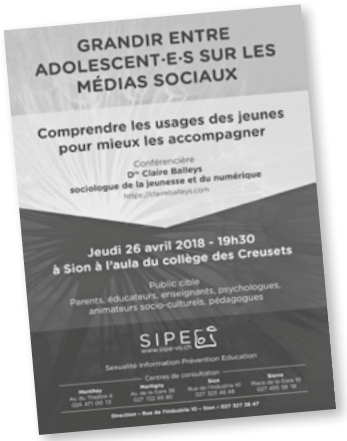
MARTENS, KLAUS., *Nos collègues, les robots [Enregistrement vidéo]*, [S.l.]: WDR [prod.], 2016
Cote: 007 NOSC

PROGIN, LAETITIA [et al.], *Transformation(s) de l'école: vision et division du travail*, Paris: L'Harmattan, 2016
Cote: 371 TRAN

Pour aller plus loin

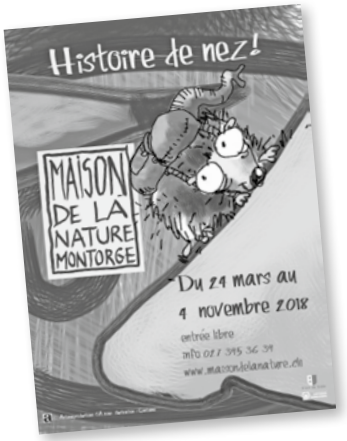
Pearltree *Résonances* en lien avec le dossier du mois
http://goo.gl/cA9SKb

Au fil de l'actualité



Conférence tout public des centres SIPE

Thème de la conférence: Grandir entre adolescent.e.s sur les médias sociaux: comprendre les usages des jeunes pour mieux les accompagner
Conférencière: Dr Claire Balleys, sociologue de la jeunesse et du numérique https://claireballeys.com
Date: Jeudi 26 avril 2018 à 19 h 30
Lieu: Sion à l'aula du Lycée-Collège des Creusets
Public cible: Parents, éducateurs, enseignants, psychologues, animateurs socio-culturels, pédagogues
www.sipe-vs.ch



Exposition «Histoire de nez»

Jusqu'au 4 novembre 2018, la maison de la Nature à Montorge à Sion vous ouvre ses portes. Un lieu de rencontre et d'expositions sur les sciences de la nature, différent chaque année. Cette année, l'exposition parle de l'odorat. Cette nouvelle édition aux senteurs printanières mettra au parfum les petits et les grands à propos de l'odorat. Diverses animations sont proposées. Mercredi 2 mai 16 h 30: visite guidée de l'exposition pour les enseignants.
www.maisondelanature.ch

Le Salon du livre à Genève

Du mercredi 25 au dimanche 29 avril 2018 se déroule le 32e Salon du livre à Genève, au Palexpo. Le Valais, hôte d'honneur, met en lumière toute sa richesse littéraire et culturelle. Le Salon accueille, cette année encore, de nombreuses remises de prix, notamment en lien avec la jeunesse: le Prix RTS Littérature Ados 2018, le Prix Chronos ou le prix Enfantaisie.
www.salondulivre.ch/fr

Ateliers CICAD au Salon du livre

La CICAD (Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation) propose des ateliers pédagogiques.
www.cicad.ch

Projection du film *Grand et Petit* au Festival Vision du Réel

Le film *Grand et Petit* de Camille Budin sera projeté dans le cadre du Festival Vision du Réel à Nyon les 17 et 18 avril 2018. Les classes primaires de Morgins ont eu la chance de participer à ce film documentaire dans lequel ils ont découvert l'Univers grâce à l'astrophysicienne québécoise Stéphanie Juneau.
www.visionsdureel.ch/film/grand-et-petit

Agenda en ligne

Divers événements figurent sur le site de *Résonances*, sous l'onglet «A vos agendas»:
http://goo.gl/cR7ykX

Visite de classes dans les fermes

L'école à la ferme (EàF) est un support d'enseignement, accessible et adapté à tous les enfants qui met la réalité de la vie au centre de ses activités. Découvrez le concept d'enseignement EàF pour préparer des activités avec des fermes prestataires! Des outils pédagogiques ont été élaborés à l'usage des enseignement.e.s et des prestataires. Vous trouverez également des liens relatifs à l'agriculture ainsi que diverses informations.
www.schub.ch/fr

Prix RTS Littérature Ados: jury valaisan 2018

Le livre préféré du jury valaisan

MOTS-CLÉS: 13-15 ANS • EXPRESSION ORALE • CO • BIBLIOTHÈQUES

Dans le cadre du Prix RTS Littérature Ados, organisé par la RTS (Radio Télévision Suisse francophone) en partenariat avec Jeunesse et Médias.AROLE et la CIIP (Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin), 15 comités de lecture ont été organisés dans les CO et les bibliothèques en Valais. Parmi ceux-ci, 13 représentants de 13 comités, entre 13 et 15 ans, ont participé au jury valaisan fin février à la Médiathèque Valais à St-Maurice. Après un riche débat autour des cinq livres de la sélection (cf. encadré) animé avec brio par Nicole Grieve, les ados ont voté pour leur coup de cœur cantonal.

Nicole Grieve a animé les débats avec brio.

Evelyne Nicollerat, responsable de la Documentation pédagogique à la Médiathèque Valais de St-Maurice et coordinatrice valaisanne du Prix RTS Littérature Ados, se réjouit de la progression constante des participants: cette année ils étaient environ 190 (les chiffres sont très satisfaisants en comparaison aux éditions précédentes et en regard avec les autres cantons romands).

Lors du jury cantonal, les 13 jeunes ont d'abord été invités par Nicole Grieve, ancienne responsable d'Etincelles de culture du Service de la culture du canton du Valais, avec l'aide d'Emilie Margot, collaboratrice scientifique à la Médiathèque Valais de Sion, à noter leur motivation à lire en un mot ou une phrase. En ce début d'après-midi, un peu impressionnés par leur nouveau rôle, les délégués chuchotent.

Lire, c'est…

Aline: «*Du plaisir*» - Angeline: «*Rêver*» - Aurélie: «*Stimuler l'imagination*» - Aurélien: «*La liberté*» - Grégory: «*Se divertir*» - Inés: «*S'évader*» - Jade: «*S'ouvrir l'esprit*» - Mila: «*S'évader et voyager*» - Nina: «*L'évasion*» - Owen: «*Voyager*» - Sarah: «*De la passion*» - Shéridane: «*La profondeur des mots et des émotions*» - Valentine: «*Communiquer et percevoir les émotions*».

Suite à cette première étape permettant aux jeunes d'apprendre à se connaître, la modératrice les a invités à écrire sur des post-it leur «coup de cœur» et leur «coup de beurk» de la sélection, en indiquant un argument. Pour les aider, elle leur suggère de penser au thème, à la manière dont l'action progresse, aux personnages ou au narrateur, au style, au design du livre, etc. Après cela, en deux tours, les délégués se sont présenté les livres qu'ils ont le plus ou le moins appréciés. Répartis sur le 1er étage de la Médiathèque, ils discutent de leurs manières de découvrir ces livres, de leur première impression à la vue de la couverture ou de leur perception de la façon dont se sont terminées certaines histoires.
Par équipe, en fonction de leur point de vue sur les deux livres qui sont au coude à coude, à savoir *Le groupe* et *La maison des reflets*, ils listent pendant une quinzaine de minutes les arguments en faveur ou en défaveur de chacun des titres. Dernière étape, devant leurs pairs ainsi que les enseignants et les bibliothécaires présents, les délégués pour et contre s'affrontent debout, dans un duel de critiques littéraires.

Les jeunes ont argumenté avec talent pour ou contre un livre.

«*Certains personnages sont inintéressants et inutiles, l'écriture est plate*», dit le porte-parole du groupe souhaitant contrer La maison des reflets. Son contradicteur réplique: «*La mort est un sujet sensible et peu de livres en parlent de cette manière et par ailleurs le récit n'est pas monotone.*» Et il ajoute: «*A la lecture de ce livre, on se pose des questions et pour ce qui est de la fin de l'histoire, elle n'est pas bâclée, même si surprenante.*»

Concernant Le groupe, la déléguée qui défend l'ouvrage souligne la «*richesse de la diversité des personnages*». Pour son opposante, «*ça manque d'action, car ils sont toujours dans la même pièce en train d'écrire des textes plats et les profs sont un peu des freins*».

L'une des membres du jury explique notamment que l'atout du livre autour de l'atelier d'écriture est de donner à voir qu'à travers les mots dévoilés on peut changer de regard sur une personne, en découvrant une part de sa complexité. Une de ses collègues précise que ressentir les émotions décrites est en effet important. Et voilà que le groupe aborde la question de la portée d'un livre psychologique. Certains trouvent que cela correspond bien aux questionnements des ados, tandis que d'autres estiment que l'unité de lieu peut décourager certains lecteurs. Une déléguée synthétise: «*On pense souvent à tort que tous les ados aiment seulement les livres d'action ou les romans de science-fiction, alors que pas forcément et c'est pour cela que dans les rayons des bibliothèques pour la jeunesse, il y a aussi des romances, des journaux intimes, etc.*».

Après une ultime délibération, la jeune délégation valaisanne recommande la lecture du roman polyphonique de Jean-Philippe Blondel intitulé *Le Groupe*. C'est Owen, du CO d'Octodure à Martigny, qui sera la voix valaisanne du jury final et, en cas d'absence, il sera remplacé par sa suppléante (Shéridane de la bibliothèque de l'OS Leuk). Le Prix sera remis au lauréat au Salon du livre à Genève.

Même en n'ayant pas participé cette année au Prix RTS Littérature Ados, vous pouvez toujours faire découvrir tout ou partie de la sélection à vos élèves. Plusieurs jeunes délégués suggèrent de davantage échanger autour des livres en classe. L'un d'eux s'étonne: «*Je ne comprends pas pourquoi on ne parle pas à l'école des livres lus par plaisir, car découvrir les coups de cœur de nos camarades et aussi de nos profs nous permettrait d'avoir d'autres idées de lectures.*» A bon entendeur.

INTERVIEW DE OWEN, ALINE, GRÉGORY ET SHÉRIDANE

Qu'est-ce qui vous a motivé à participer à un comité de lecture puis au jury cantonal?

Owen: C'est ma prof, Sylvie Rossoz, qui m'a convaincu. Elle nous a demandé de lire au moins 2 livres, mais je me suis dit que c'était un bon défi de lire 5 livres en deux semaines. C'est ainsi que je me suis retrouvé embarqué dans cette aventure.

Aline: Moi j'ai pensé que la sélection me permettrait d'aller vers des livres que je n'aurais pas forcément lus autrement.

Grégory: Je me suis tout de suite dit que ce serait une bonne expérience et j'ai aussi vu le côté défi.

Shéridane: Tous les élèves du Valais romand au CO de Loèche ont fait partie du comité de lecture. J'étais motivée à lire 5 livres en 2 semaines et aussi à venir au jury cantonal.

Que suggéreriez-vous à des camarades qui n'aiment pas trop lire?

Owen: Participer à ce concours peut être une bonne idée, car les livres à lire ne sont pas trop gros. De plus, cela permet de découvrir des genres de livres différents.

Aline: Si on ne participe pas au jury, on n'est pas obligé de les avoir tous lu.

Grégory: Peut-être que je leur dirais de commencer par de petits livres sur des thématiques qui les intéressent.

Shéridane: Ce genre d'activité permet d'échanger autour des livres, ce qui donne une autre entrée dans la lecture.

Owen représentera le Valais lors du jury final à Genève.

TÉMOIGNAGE DE JADE À PROPOS DE SON CLUB DE LECTURE

Jade a participé au comité de lecture «officiel» de la bibliothèque Collombey-Muraz, mais aussi à la création d'un club de lecture et d'écriture (ils sont 2 garçons et 3 filles à y parti-

ciper). En l'absence d'adulte, ils se réunissent dans une salle de la bibliothèque pour un atelier hebdomadaire. «*Dans le groupe, nous lisons différents livres, par exemple "Instants présents" de Guillaume Musso*», explique Jade. La bibliothécaire Samantha Gothuey trouve chouette de voir que le livre *Le groupe* les a inspirés à lancer ce club et elle est impressionnée par leur motivation. «*Ils vont livrer à Christine Pompéï, coordinatrice du Prix pour la RTS, une vidéo pour illustrer leur démarche*», souligne-t-elle, avec l'envie de promouvoir leur belle initiative qui pourrait donner des idées à d'autres ados.

INTERVIEW D'ÉMILIE EGGS, APPRENTIE AGENTE EN INFORMATION DOCUMENTAIRE

Après avoir suivi ses classes obligatoires dans la cité agaunoise, Emilie Eggs est apprentie en 1re année à la Médiathèque Valais – St-Maurice. Elle a participé au comité de lecture de son lieu de travail. Elle n'a pas pu faire partie du jury cantonal, car chaque groupe avait le droit seulement à un délégué ou une déléguée. Par contre, elle était dans le public, assistant avec attention à ce que disait Mila, sa camarade de comité.

Emilie, comment avez-vous eu connaissance du comité de lecture lié à ce Prix?
C'est une collègue qui m'a dit que les apprentis de 1re année qui avaient moins de 15 ans pouvaient participer à ces réunions. Comme je n'avais jamais vécu d'expérience de ce genre, je n'ai pas hésité.

J'imagine que pour faire l'apprentissage que vous avez choisi vous lisez beaucoup…
Oui, j'aime lire depuis petite. J'estime que c'est important d'avoir le plaisir de la lecture quand on travaille dans une bibliothèque ou une médiathèque, car c'est au cœur de notre métier. Je me sens chanceuse d'être dans cet environnement, entourée de livres.

Emilie Eggs

En quoi ce comité de lecture a-t-il été stimulant?
J'ai apprécié de lire plus que d'habitude. Grâce à cette sélection, j'ai pu motiver des jeunes qui venaient au prêt à la Médiathèque à lire l'un des titres de la sélection RTS, mais je n'ai toutefois pas réussi à les convaincre de participer à ce Prix.

Savez-vous pourquoi ils ont refusé?
En général, ils me disaient qu'ils n'avaient pas envie de lire une sélection imposée, préférant être libres de leur choix de lectures. Personnellement, je pense que c'est bien de temps en temps de se laisser surprendre par des livres que l'on n'a pas choisis par soi-même. Avec la sélection de cette année, j'ai découvert un ouvrage de science-fiction que j'ai adoré, alors que c'est un genre que je ne lis jamais.

Votre coup de cœur était donc pour *La maison des reflets*?
En effet. J'ai aimé la manière dont le sujet de la mort était traité, mais aussi apprécié le style d'écriture. Comme c'est un récit futuriste, on se dit que peut-être ce qui est évoqué se produira un jour. J'ai également beaucoup aimé *Pluies*.

Quel livre vous a le moins plu?
Bizarrement *Le groupe*, aussi j'ai été étonnée de le voir choisi par le jury valaisan. Pour ma part, je l'ai trouvé trop scolaire, dans le genre de ceux que l'on nous faisait lire au CO, aussi je n'ai pas vraiment accroché.

Quelle suggestion feriez-vous aux enseignants pour inciter les jeunes à lire davantage à l'école primaire et au CO?
Peut-être justement de varier les styles d'ouvrages lus. Pourquoi ne pas commencer par un roman policier par exemple, car tous ne vont pas pouvoir entrer directement dans des romans ou des pièces de théâtre plus classiques… Certains enseignants savent bien doser, d'autres moins.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Livres de la sélection 2018

- Vincent Villeminot - ***Les pluies*** - Fleurus
- Camille Brissot - ***La maison des reflets*** - Syros
- Orianne Charpentier - ***Rage*** - Gallimard Jeunesse
- Jean-Philippe Blondel - ***Le groupe*** - Actes Sud Junior
- Laurent Malot - ***Lucky losers*** - Albin Michel Jeunesse

Bonus audio via le QR code

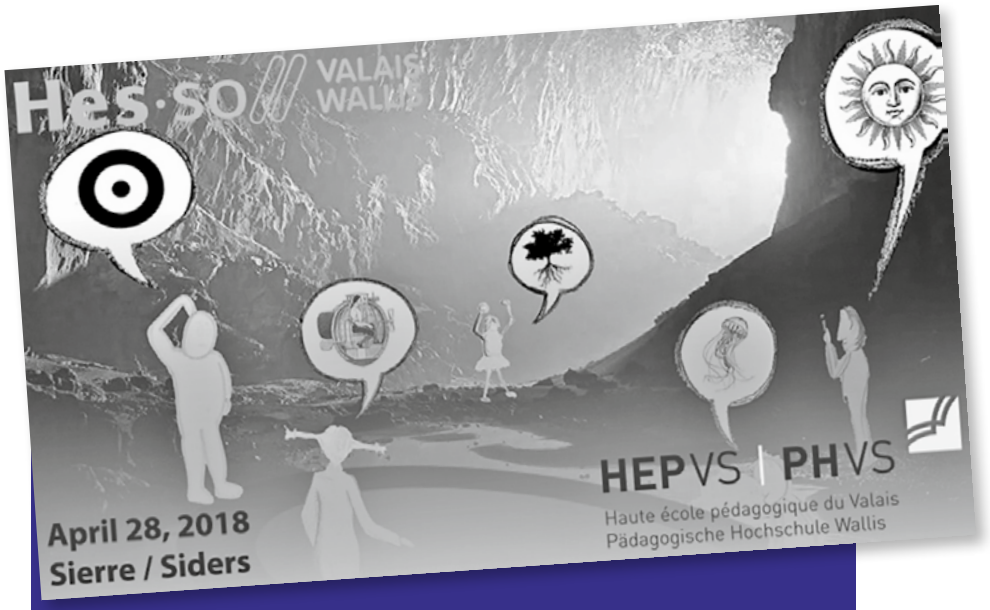
Moment audio où les ados défendent spontanément leur livre «coup de coeur» et leur «coup de beurk». Chaque ouvrage de la sélection a eu droit à au moins un défenseur. A faire écouter aux élèves pour les aider à choisir parmi les cinq titres de la sélection 2018.
www.resonances-vs.ch

Des sites pour aller plus loin

Site de la RTS Lire délire
www.liredelire.ch
Site de l'Institut suisse Jeunesse et Médias
www.isjm.ch/prixjurys/prix-rts-litterature-ados

6e symposium des langues à Sierre le samedi 28 avril 2018

MOTS-CLÉS : DEEP LEARNING • ENSEIGNEMENT • APPRENTISSAGE



SYMPOSIUM DES LANGUES 2018
à la HES-SO Valais-Wallis
Route de la Plaine 2 - 3960 Sierre
Samedi 28 avril 2018 de 8h à 18h30

Le symposium des langues organisé, sous la responsabilité de la HES SO avec la collaboration de la HEP-VS, s'apprête à vivre sa 6e édition au cœur de la frontière linguistique, Sierre-Siders le samedi 28 avril 2018. Concentré sur une journée, le symposium placé sous le thème général *«Deep learning»* débutera par la conférence inaugurale d'Ariane Dumont *«Espaces d'enseignement plats et apprentissages en profondeur pour faire face au tsunami numérique»*.

Un festival de langues

Une des caractéristiques principales du symposium, à Sierre/Siders, frontière entre le français et l'allemand est l'emploi constant de plusieurs langues. Ainsi, une quinzaine de workshops en plusieurs langues figurent à l'offre, dont par exemple «Diktate, mehr als Rechtschreibung» von Urs Kalberer, «Certificación lingüística en Español y variedades de lengua» avec Domingo García Cañedo, «Is it time to take another look at the humble white/blackboard» avec Jayne Kyte ou «Les blagues Carambar, Witze, Rätsel und Wortspiele mittels geeigneten Sprachstrategien verstehen können» avec Peter Clausen.

La rencontre des enseignants du public et du privé

www.hevs.ch/symposium: l'utilisation de ce lien permet de s'inscrire et d'obtenir toutes les informations de détail. Une exposition très éclectique présentant des ouvrages, des méthodes et techniques pédagogiques ainsi que des possibilités d'échanges linguistiques complète l'offre du symposium.

> «Le symposium est ouvert aux enseignantes et enseignants valaisans.»

Le symposium est une occasion unique sur le sol valaisan. Il est ouvert aux enseignantes et enseignants valaisans, de même qu'à tous les collègues des écoles privées et des autres régions de Suisse et de l'étranger ainsi qu'au grand public intéressé. Les enseignants travaillant dans les écoles publiques du canton doivent remplir le formulaire «*formation continue individuelle*» qui se trouve sur le site du service des hautes écoles, le faire signer à leur direction et au SE, avant de le transmettre à nathalie.duc@admin.vs.ch pour une prise en charge jusqu'à concurrence de CHF 160.-
Après le symposium, ils transmettent au SHE l'attestation de participation, la preuve de paiement et remplissent l'évaluation online afin que le remboursement puisse avoir lieu.

Patrice Clivaz,
directeur de la HEP-VS

Top Chef au CO, un concours de cuisine pour les élèves de 11CO

MOTS-CLÉS : CONCOURS • RECETTES

La finale de la 4e édition du concours de cuisine Top Chef au CO destiné aux élèves de 11e se déroulera au Cycle d'Orientation de Fully-Saxon, le mercredi après-midi 18 avril prochain.

9 élèves (6 filles et 3 garçons) des CO de Fully, Bagnes, St-Maurice, Troistorrents, Sierre, Grône et Anniviers ont été sélectionnés lors des finales régionales qui s'étaient déroulées à Grône, Martigny et Monthey, le mercredi 7 février dernier.

Après «Quelle courge!» pour les épreuves locales et «Vive les crêpes!» pour les finales régionales, qui ont laissé la liberté aux candidats de concocter aussi bien des recettes salées que sucrées, le thème de cette finale fera honneur au chocolat.

«La finale de Top Chef au CO se déroulera au CO de Fully-Saxon, le mercredi 18 avril 2018.»

Les candidats ont un bon mois pour partir à la recherche du «Gâteau d'anniversaire au chocolat» qui exaltera tous les sens d'un jury prêt à désigner le vainqueur.

La génoise et le chocolat sont les contraintes de cette réalisation et comme d'habitude, nous comptons sur la créativité et l'inventivité des élèves pour nous impressionner.

Epreuve «Vive les crêpes!» pour les finales régionales

Si l'originalité sera un des critères de réussite, l'esthétique, l'harmonie des textures et des saveurs, la maîtrise des techniques culinaires, l'hygiène, la gestion des déchets et du temps se partageront aussi la part du gâteau.

Rachel Bircher May, animatrice en éducation nutritionnelle/ économie familiale pour le cycle 3 à la HEP-VS

La sélection du mois

Comment ne pas être un prof idéal

Un prof idéal s'adapte à chacun et ne laisse aucun élève au bord du chemin. Mais il finit également le programme. Un prof idéal est motivant et chaleureux, tout autant qu'exigeant et ferme. Un prof idéal sait se faire apprécier et dans le même temps respecter. Un prof idéal est donc un excellent candidat au burn-out. Dans ce livre déculpabilisant, qui dépeint avec beaucoup de justesse, d'empathie et d'humour les situations problématiques les plus courantes – classes démobilisées, élèves perturbateurs, harcelés ou en échec, parents démunis ou agressifs… –, Emmanuelle Piquet propose des stratégies de résolution inédites pour aider les enseignants à se libérer de la pression, à sortir des souffrances relationnelles et à retrouver à la fois de l'oxygène et de la souplesse. La psychopraticienne et fondatrice des centres *Chagrin Scolaire* évoque par ailleurs sa collaboration avec *Sésame*, centre lausannois de thérapie brève systémique selon le modèle de Palo Alto (www.centre-sesames.ch).

Emmanuelle Piguet. Comment ne pas être un prof idéal. Paris: Payot Psy, 2018.

➡ Citation extraite de l'ouvrage

«Tout le monde ou presque a un ou plusieurs maîtres ou maîtresses que la nostalgie idéalise et qui savaient, eux, comment s'y prendre avec une classe. Pourtant, malgré ces nombreuses compétences et certitudes, après avoir accompagné une sortie de classe une journée, rares sont les parents qui ont envie de se reconvertir en professeur des écoles. Etonnamment. Rares également sont les enseignants venus de postes très stressants en entreprise qui considèrent qu'en embrassant la carrière d'enseignant ils ont gagné en facilité, en tranquillité.»

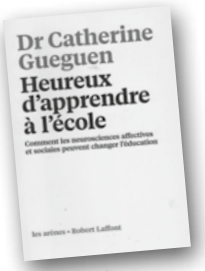
Tous les élèves peuvent réussir

Pourquoi les grands principes de l'école (éduquer de la même manière l'enfant de PDG et l'enfant d'ouvrier) ont-ils échoué au point qu'aujourd'hui, les inégalités scolaires n'ont jamais été aussi fortes? Comment vaincre le décrochage? Monique Aquilina refuse de considérer l'échec scolaire comme une fatalité. Et affirme que si tous les élèves ne feront pas Polytechnique, tous ont droit à l'excellence, c'est-à-dire à aller au plus haut de leurs capacités. Selon elle, il n'y a pas d'autre solution que de faire évoluer l'école: valoriser l'innovation pédagogique, le travail en équipe, les capacités extrascolaires des élèves, repenser le système de notation, etc. Son atout: elle a déjà mis ses idées en pratique dans l'un des établissements qu'elle a dirigés, le lycée Galilée à Gennevilliers.

Monique Aquilina. Tous les enfants peuvent réussir! Paris: Bayard, 2018.

➡ Citation extraite de l'ouvrage

«Professeurs de bonne volonté mais essoufflés, compétition et notation qui fabriquent des élèves anxieux, inégalités scolaires qui s'accroissent chaque année davantage: l'école est en petite forme. Quel gâchis d'énergie et de talents! Il est temps de s'en rendre compte pour agir, chacun à l'échelle de son établissement.»



Heureux d'apprendre à l'école

Les enfants, dès tout petits, sont émerveillés d'apprendre. Pourtant l'école devient ensuite, pour beaucoup d'entre eux, synonyme d'anxiété ou d'échec. Aujourd'hui, les connaissances scientifiques sur le cerveau bouleversent notre approche de l'éducation. Les neurosciences affectives et sociales montrent qu'une relation chaleureuse et empathique génère un cercle vertueux: l'enfant se sent compris, il est motivé, sa réussite scolaire augmente et l'enseignant se sent compétent. A l'inverse, l'éducation punitive produit un effet contraire à celui recherché. Quant à la dévalorisation et aux humiliations verbales, elles ont un impact aussi néfaste que les coups. Dans ce livre, Catherine Gueguen analyse les règles fondamentales et les formations qui permettent aux adultes comme aux enfants de développer leurs compétences émotionnelles et sociales. L'empathie, cela s'apprend, l'écoute peut se renforcer, l'attention à soi et aux autres se travaille…

Dr Catherine Gueguen. Heureux d'apprendre à l'école - Comment les neurosciences

Et aussi

99 idées pour trouver des idées

Guy Aznar et Anne Bléas. 99 idées pour trouver des idées - Tout seul, à deux ou à plusieurs! Paris: Eyrolles, 2018.

➡ Citation extraite de l'ouvrage

«Les idées sont des bulles de forme éphémère qui effleurent l'esprit et surgissent un jour on ne sait d'où, au moment où on ne les attend pas.»

affectives et sociales peuvent changer l'éducation. Paris: les arènes / Robert Laffont, 2018.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Encourager les efforts des enfants favorise leur motivation: ils se disent que leurs capacités sont malléables, ils attribuent leur succès au fait de travailler dur, d'avoir des stratégies pour progresser, ils se réjouissent des défis, et tout cela conduit à une nouvelle augmentation de leur motivation qui se traduit par des progrès.»

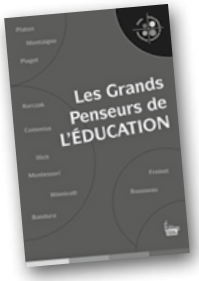
L'Enfant est l'avenir de l'homme

Ce livre, publié pour la première fois en français, regroupe les cours que Maria Montessori a dispensés lors d'une formation organisée à Londres en 1946, à son retour d'Inde, où elle et son fils Mario avaient vécu sept années, empêchés de rejoindre l'Europe embrasée par la Seconde Guerre mondiale.
Donnés six ans avant sa mort, ces cours rendent compte de la maturité de la pensée de la grande pédagogue, qui a dédié sa vie à l'observation des enfants et du développement humain. Ce texte de référence, fondement des cours donnés par l'AMI pour les 3-6 ans, est publié pour la première fois en français.

Maria Montessori. L'enfant est l'avenir de l'homme. Desclée de Brouwer, 2017.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Il existe une force vitale en chaque être humain qui l'amène à faire des efforts immenses pour atteindre son potentiel individuel et la plupart du temps, il y parvient. L'enthousiasme et l'intérêt se présentent lorsque nous développons le potentiel qui est en chacun de nous. Si nous n'avions pas cette puissance qui nous pousse à réaliser notre potentiel, nous demeurerions au point fixe. Lorsque cet élan vital est entravé, vous cultivez la rébellion et l'ennui.»

Les Grands Penseurs de l'éducation

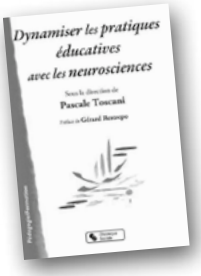


De Rousseau à Maria Montessori, de John Dewey à Célestin Freinet… Un panorama des grandes figures de la pédagogie qui ont proposé leurs conceptions sur les façons d'apprendre, de former, de transmettre: en somme de forger les individus et les sociétés humaines.

Sous la direction de Martine Fournier. Les Grands Penseurs de l'éducation. Editions Sciences Humaines, 2018.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Depuis l'Antiquité, les grands penseurs de l'éducation sont loin d'avoir parlé d'une seule voix.»

Dynamiser les pratiques éducatives avec les neurosciences



L'étude de pratiques pédagogiques dans des situations données (notamment la lecture au collège, le traitement de l'erreur, l'effet des écrans ou la place du corps dans l'apprentissage) permet de mettre en avant l'apport des neurosciences et de proposer aux enseignants des pistes pour enrichir leur démarche.

Sous la direction de Pascale Toscani. Dynamiser les pratiques éducatives avec les neurosciences. Lyon: Chronique Sociale, 2017.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Les enseignants et les soignants découvrent les neurosciences et leurs applications possibles dans leurs champs professionnels. Ils sont donc amenés à se déplacer dans leurs certitudes professionnelles.»

La suggestion du mois de Daphnée Constantin Raposo, enseignante

Pour que les enfants jouent

Les enseignantes du cycle 1 suivent actuellement une formation sur le jeu symbolique; cet ouvrage en est un complément intéressant.
Le jeu spontané tend à se raréfier, remplacé par l'utilisation des écrans, les activités imposées et structurées proposées par l'adulte, mis à mal par des agendas surchargés, des horaires cadencés et la peur des parents qui pensent que leur petit perd son temps quand il joue car il n'apprend pas. Or, le jeu est essentiel à beaucoup d'apprentissages: la coopération, la négociation, l'organisation. Le jeu contribue à la construction de soi: «C'est par le jeu que l'enfant exprime ses possibilités, qu'il se découvre lui-même et se dévoile à autrui.» L'auteur approfondit aussi le concept de jeu à règle arbitraire, très présent chez les petits mais pourtant très peu étudié jusqu'ici. Raymonde Caffari-Viallon encourage les parents ainsi que les institutions s'occupant de la petite enfance à leur laisser du temps, de l'espace et la liberté de faire du bruit, le droit d'utiliser les objets de façon détournée afin que le jeu retrouve la place centrale qu'il devrait avoir dans la vie des enfants.

Raymonde Caffari-Viallon. Pour que les enfants jouent - Une pédagogie du jeu pour les institutions de la petite enfance. Lausanne: Editions Loisirs et pédagogie, 2017.
http://goo.gl/cTRGqs

Pourquoi ici?

C'est un livre qui s'adresse aux enfants, mais qui peut être lu avec émotion par des adultes.
Ce court texte aux résonances philosophiques et politiques questionne sans apporter de réponses. C'est vrai ça, pourquoi suis-je né moi?

Constance Ørbeck-Nilssen (texte) et Akin Düzakin (illustrations) et Aude Pasquier (traduction). Pourquoi ici? Genève: La joie de lire, 2017. A partir de 8 ans.

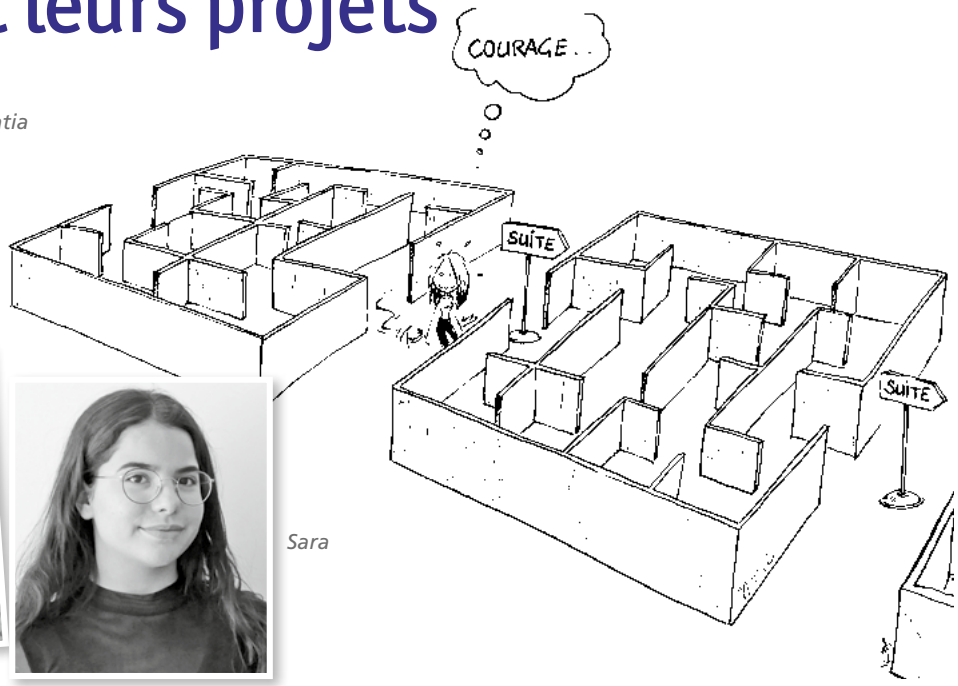
➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Je me demande pourquoi
je suis ici.
Justement ici.
Imagine si j'étais ailleurs.
Dans un endroit complètement différent.
A l'autre bout de la Terre, peut-être.
Beaucoup de gens y habitent.
Ils sont plus nombreux qu'ici.
Aurais-je été quelqu'un d'autre, alors?
Quelqu'un qui se serait demandé pourquoi il était là?»

Trois élèves de l'EPP à St-Maurice évoquent leurs projets

Katia

Rafaela

Sara



MOTS-CLÉS : EPP • REGARD SUR L'ÉCOLE • REGARD SUR L'AVENIR

Katia, Rafaela et Sara sont dans trois classes différentes, mais elles sont toutes trois à l'école pré-professionnelle (EPP) à St-Maurice, dirigée par Alain Grandjean qui chapeaute aussi les écoles primaires et le CO du district.

Katia a effectué son CO à St-Maurice, avec d'abord le français et les maths en enseignement spécialisé. Progressivement, elle a réussi à atteindre les niveaux 2 lui permettant d'entrer en EPP, puisqu'elle n'avait pas trouvé de place d'apprentissage.

Rafaela est arrivée du Brésil il y a seulement quelques années et son intégration n'a pas été simple au début. Malgré cela, elle s'est battue pour réussir au mieux scolairement. Elle ne savait pas quelle formation choisir, aussi l'EPP était la solution dans l'intervalle.

Sara a quant à elle été élève au CO à St-Maurice, en niveau 2. En 3e année, elle a tenté de passer en niveau 1 en maths, sans toutefois parvenir à s'y maintenir. Comme elle n'est pas parvenue à réaliser son projet à la fin du CO, elle a opté pour l'EPP.

Quels sont les métiers qui vous ont fait rêver depuis l'enfance?

Katia: J'avais envie de devenir assistante vétérinaire. Lors de mes premiers stages, j'ai cherché un peu partout dans ce domaine, mais je n'ai rien trouvé. En regardant des vidéos sur www.orientation.ch, j'ai constaté que le monde des soins médicaux pourrait me plaire. En EPP, je me suis tournée vers ce secteur et j'ai bien aimé le travail dans un home pour personnes âgées. J'ai aussi cherché du côté du métier d'assistante socio-éducative avec les enfants. Jusqu'à présent, je n'ai pas décroché de place d'apprentissage, mais prochainement j'effectue un stage dans ce domaine qui me passionne. J'espère pouvoir au moins décrocher un stage de longue durée, car n'ayant pas réussi l'examen à l'école professionnelle de Châteauneuf, il me faut une solution pour l'année prochaine. J'étais découragée, mais on m'encourage à persévérer.

Sara: Jusqu'au début de l'EPP, j'ai eu l'envie d'être esthéticienne. Etant donné que même les places de stage sont rares dans ce domaine, j'en ai effectué d'autres dans la vente, dans l'optique, dans le génie civil, etc. Hélas, seul le métier d'esthéticienne m'attirait. Après Noël, j'ai eu le déclic pour me tourner vers mon deuxième projet, à savoir devenir policière. Comme j'ai les notes pour entrer en école de commerce, je souhaite suivre cette voie avant l'examen pour l'école de police, plutôt que faire un apprentissage.

Rafaela: Pour ma part, je me voyais infirmière cheffe, car ma maman qui

se formait à l'université dans ce domaine a un jour aidé quelqu'un devant moi. En grandissant, j'ai compris que ce rêve était lié à ma mère, alors j'ai commencé à regarder ce qui me correspondait vraiment. Au CO, j'ai fait plusieurs stages chez des architectes, mais même si ça me plaisait, je n'étais pas totalement convaincue. J'ai ensuite cherché une place dans une bibliothèque, car les livres sont mon passe-temps. Hélas, il y a trop peu de possibilités, même pour un stage. A ce moment-là, j'étais paumée et je me demandais ce que j'allais faire de ma vie. Arrivée à l'EPP, j'ai effectué un stage dans un home et là j'ai compris que je voulais devenir assistante socio-éducative pour les personnes âgées ou handicapées. Je me suis battue pour réussir l'examen à l'école professionnelle de Châteauneuf et depuis peu j'ai le contrat signé, mais pour une année seulement, donc tout n'est pas totalement gagné.

J'ai l'impression que l'orientation n'est facile pour presque aucun jeune. Comment vivez-vous cette étape et vous sentez-vous suffisamment épaulées?

Sara: Mon projet ayant toujours été clair et net, la conseillère en orientation s'est logiquement occupée plutôt des autres.

Katia: Même si je me vois bien devenir assistante socio-éducative et que j'envoie des dossiers, je n'ai pas de réponse positive, donc c'est une période de doute. Heureusement que la conseillère est là pour m'aider.

Rafaela: C'est une étape difficile.

Vous sentez-vous trop jeunes pour cette étape?

Katia: Au Portugal, on va à l'école jusqu'à 18 ans, donc ici c'est très tôt. C'est compliqué de savoir ce que l'on veut faire à notre âge et surtout de trouver une place.

Sara: J'apprécie le système suisse qui permet aux élèves qui ne souhaitent pas étudier d'être assez tôt dans la pratique. Le problème, c'est que cela n'est vrai qu'en théorie, car les patrons veulent qu'on soit plus âgés pour commencer un apprentissage, n'ayant apparemment pas trop confiance en nous.

Rafaela: Même en ayant trouvé une solution pour l'année prochaine qui me motive, j'ai quand même l'impression que je ne suis pas assez mature.

Quel regard portez-vous sur les notes qui sont si déterminantes?

Sara: Moi j'aime bien avoir cette pression des notes, car sans cette exigence, je ne me serais pas autant battue.

Katia: Oui, mais imagine que si tu n'avais pas eu les notes suffisantes, tu n'aurais pas pu entrer en EPP.

Sara: Il y a d'autres solutions qui existent, comme le semestre de motivation.

Katia: A l'inverse, certains élèves se sentiraient à l'aise dans la pratique, mais comme ils sont bons à l'école, on leur impose presque de poursuivre des études. Cette vision des choses n'est pas très logique.

Rafaela: Oui, et je trouve aussi dommage que l'on exige tant des élèves qui aimeraient étudier, en les forçant, s'ils n'ont pas les notes, à faire un apprentissage.

Si vous pouviez changer quelque chose au CO, que proposeriez-vous?

Sara: Je supprimerais les examens cantonaux, étant donné qu'ils peuvent détruire en quelques heures tous les efforts fournis pendant l'année.

Rafaela: Tout à fait d'accord, car pour un dixième, ils peuvent gâcher l'avenir de certains jeunes. Et je changerais aussi les exigences pour suivre des études, en intégrant la motivation.

Katia: C'est cette histoire de niveau 1 et de niveau 2 qui complique tout au CO.

Et sur le plan de l'orientation au CO, que faudrait-il modifier?

Sara: Je pense que la 3e de CO devrait s'inspirer des cours d'AMT (ndlr: approche du monde du travail) que l'on a en EPP. Le Salon des métiers est une excellente idée pour pouvoir poser des questions à des professionnels, cependant il faudrait aussi organiser des rencontres avec des jeunes ayant eu des parcours atypiques, de façon à redonner de l'espérance à ceux qui ne croient plus en eux.

Katia: En effet, ce serait bien que des jeunes ayant terminé leur formation viennent parler en classe de la manière dont ils ont construit leur projet professionnel.

Rafaela: On ne nous montre pas suffisamment les différents chemins possibles, toujours en raison de la pression des notes.

Comment jugez-vous l'EPP?

Rafaela: Les cours sont adaptés soit pour les niveaux 1 soit pour les niveaux 2. Ici, on s'entend tous beaucoup mieux qu'au cycle et les profs nous laissent des moments pour étudier ensemble. Je trouve que le CO devrait être moins compétitif.

Sara: Au CO, les élèves en niveau 1 se moquaient de nous, alors qu'en EPP on collabore et on s'entraide, donc on progresse davantage sur le plan des apprentissages.

Katia: Grâce à cette ambiance, pour moi l'année en EPP est plus facile que le CO, parce que le contexte est motivant. Dans un système plus coopératif, il y aurait nettement moins d'échecs.

Vos enseignants sont-ils là pour vous accompagner?

Rafaela: Quand je ne comprends pas, les profs m'aident le soir après les cours. Et c'est grâce à ma titulaire que j'ai un contrat signé pour l'année prochaine.

Sara: Mon titulaire fait vraiment attention à chacun de ses élèves, car il ne veut pas que l'on quitte l'EPP sans rien avoir.

Katia: En ce qui me concerne, mon titulaire est toujours là pour me motiver et me donner des idées pour que je trouve une solution.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Ressemblances et différences (ou l'éducation comparée)

MOTS-CLÉS : COMPARAISON • APPRENTISSAGE

Gamme mineure ou gamme majeure

Le concept d'éducation comparée date des temps les plus anciens. En voici une définition:
«*L'éducation comparée étudie des réalités pédagogiques différentes non pas seulement à des fins heuristiques*[1]*, mais aussi dans le souci d'améliorer une situation éducative en s'inspirant des réalisations qui sont menées ailleurs. Elle est donc pragmatique. Lorsqu'elle rapproche des situations, des problématiques ou des systèmes éducatifs, elle met l'accent sur les similitudes et les différences; elle les explique en se référant au contexte politique, historique, économique, social; elle retient ce qui peut être transférable dans un autre contexte avec les aménagements qui s'imposent en fonction des spécificités locales*[2]*».*

Celle-ci peut prendre diverses formes:

- Comparaison de systèmes éducatifs généraux
- Comparaison de systèmes d'évaluation
- Comparaison de méthodes d'enseignement
- Comparaison de moyens d'enseignement
- …

Ces comparaisons ont le mérite de nous faire réfléchir sur notre propre fonctionnement professionnel et, au besoin, de prendre ce qu'il y a de bon chez les autres. Pour ce qui est de notre chronique mensuelle, nous avions mis en valeur le système éducatif finlandais, notamment sa conception globale de l'éducation musicale et les résultats obtenus[3]. On peut toujours regretter que certains principes finlandais ne soient pas mis en pratique dans le Vieux-Pays, mais on ne boudera pas notre plaisir de constater l'engouement de nos classes pour la fête cantonale de chant[4].

De l'éducation comparée à des comparaisons plus pratiques

Il nous est venu à l'esprit qu'on pouvait favoriser les apprentissages en procédant par comparaisons.
Quittons la théorie et mettons la loupe sur des éléments beaucoup plus simples que nous trouvons dans nos leçons d'éducation musicale. On n'est plus dans l'éducation comparée au sens où nous l'avons défini mais dans les réalités pragmatiques.
Nous partons du postulat que mettre en parallèle des éléments musicaux permet de consolider les connaissances et les compétences.

Voici quelques propositions:

Audition

- Comparer majeur-mineur
- Comparer des œuvres musicales: style, genre, sentiments dégagés (joie, tristesse…)
- Comparer des mélodies simples et plus complexes
- Comparer des instruments de musique (familles, grandeur, ambitus…)
- Comparer les voix des élèves …

Rythme

- Comparer binaire-ternaire
- Comparer des rythmes simples et complexes

Clin d'œil sur l'évaluation

L'évaluation de l'éducation musicale, qui a fait l'objet de quelques articles[5], est un problème complexe et nous savons les difficultés à être dans l'objectivité. En procédant par comparaison, on peut proposer aux élèves des évaluations ludiques et motivantes. Il est temps que nous revenions sur cet aspect important de l'éducation musicale.

Jean-Maurice Delasoie
Bernard Oberholzer

Notes

[1] Science qui analyse la découverte des faits.
[2] Dominique Groux et al., Dictionnaire d'éducation comparée, Paris, L'Harmattan, 2002.
[3] *Résonances*, novembre 2016.
[4] Vendredi 04 mai 2018, Conthey et environs, www.chanter.ch
[5] *Résonances*, octobre, novembre, décembre 2007.

La démarche scientifique autour du cycle de vie en 1H-2H

MOTS-CLÉS: PAPILLON • CURIOSITÉ • QUESTIONNEMENT

S'il est une petite bête qui fascine toujours les élèves, c'est bien le papillon. Avec l'arrivée du printemps et des beaux jours, pourquoi ne pas faire une séquence qui met en avant cet insecte et qui permet aux élèves d'entrer dans la peau du scientifique? 1, 2, 3: on met les lunettes scientifiques!

Les questions de départ

- Comment les papillons naissent-ils?
- Est-ce que les papillons pondent des œufs?
- Comment une chenille se transforme-t-elle en papillon?
- …

Ces questions peuvent arriver durant un moment de jeu, lors de la réunion qui suit, durant une période d'enseignement-apprentissage, … L'enseignant peut également les amener lui-même au travers d'un livre, d'une image, ...

Dans ce moment primordial, on encourage l'envie de comprendre, la curiosité et le questionnement, on laisse un moment de réflexion et d'expression libre, on écoute ses élèves afin de percevoir ce qui est connu ou non et enfin on garde une trace écrite des idées présentées.

L'organisation du questionnement

Les élèves, avec notre aide, catégorisent ce qui a été dit dans l'étape précédente, et imaginent un moyen de répondre à cette question de manière scientifique: chercher dans des livres, sur internet, demander à un spécialiste, apporter des papillons en classe, aller au Papillorama, …

Les questions clés sont:

- Quoi? Délimiter l'objet d'étude: comprendre le cycle de vie du papillon.
- Comment ça fonctionne? Expliquer les phénomènes: croissance progressive à partir de l'œuf: larve (chenille), chrysalide, adulte (papillon).
- Comment prouver ce que l'on dit? Comment vérifier en tant que scientifique? Observer la transformation de la chenille en papillon. Confronter ses hypothèses aux observations ou aux expérimentations.

Durant cette phase, on explique le regard à adopter pour la suite du travail (voir le monde comme un scientifique, voir encadré ci-dessous).

Le papillon fascine.

Mettre les lunettes scientifiques

Pour permettre aux élèves de voir le monde avec les lunettes du scientifique, on essaie:

- De faire accepter l'idée de ne traiter que d'une question à la fois et de ne pas pouvoir s'intéresser à tout en même temps.
- D'insister sur la mise à l'épreuve des hypothèses pour s'appuyer sur des observations et des faits et non sur des impressions ou des idées. Ceci permet d'éviter d'être «déçu» si un élève sait déjà que les chenilles se transforment en papillons. On lui dira: «*Voyons si ça fonctionne comme tu dis!*».
- De développer la persévérance, d'exercer la rigueur.
- De considérer l'erreur comme une étape possible du travail scientifique.
- De constater les limites de la connaissance. Il restera toujours des mystères et des choses qu'on ne peut pas observer (par exemple ce qui se passe dans la chrysalide).
- D'accepter que ce travail scientifique prenne du temps.

Entre appréhension et émerveillement

Démarche de vérification

La décision a été prise d'observer le cycle de vie du papillon afin de répondre aux questions de départ. L'observation fait partie intégrante du travail du scientifique. En effet, afin d'articuler au mieux le modèle (les connaissances scientifiques) et le réel, il est important de tester, d'essayer, d'observer, de recommencer pour voir si ça fonctionne.

On peut alors amener des chenilles en classe ou commander un kit d'élevage de papillons (voir encadré) et faire émerger d'autres questions:

- Que savons-nous des chenilles?
- Que va-t-il se passer?
- Où allons-nous les mettre?
- Qu'allons-nous faire?
- Comment vérifier?
- Comment vont-elles grandir?

On organise un dispositif pour garder une trace écrite des observations afin de répondre aux questions de départ. Celui-ci peut prendre différentes formes: affiches, calendriers d'observations, livres, … Le calendrier de classe ou la frise annuelle (activité 3H-4H) seront de bons supports pour y noter les évènements importants et percevoir les durées dont il est question.

Bilan et synthèse

Les papillons sont sortis des cocons. Les élèves sont émerveillés, ils les observent, leur donnent à manger et procèdent à une observation plus pointue pour en faire un dessin. Ils font également de nombreux constats.
Il s'agit d'un moment de partage autour des découvertes collectives durant lequel les élèves s'expriment librement. On veille à revenir sur la ou les questions de départ: «*Nous nous demandions… alors maintenant que peut-on en dire…*».

Qu'en disent les scientifiques?

Pour en savoir plus sur les papillons, l'enseignant peut inviter les élèves à aller voir ce que les scientifiques disent sur le sujet en proposant des livres documentaires, des guides de détermination, des vidéos, … Cette étape permet aux élèves non seulement de se référer à des sources pour argumenter leurs propos, mais aussi de comparer ce qui a été observé avec ce que les scientifiques ont rapporté dans les livres. Ils prendront alors conscience de la complexité du travail de ces derniers qui doivent mener de nombreuses observations pour parvenir à écrire un livre de référence par exemple.

Et finalement?

Qu'ont appris les élèves sur les chenilles et les papillons et sur la manière dont les scientifiques procèdent pour répondre aux questions?
Les élèves eux-mêmes sont capables d'énumérer les apprentissages faits durant la séquence:

- Poser des hypothèses, les vérifier.
- Faire des recherches dans des documents et différencier les livres documentaires des guides de détermination.
- Communiquer ses observations.
- Observer de manière détaillée un insecte.
- Identifier les besoins vitaux d'un être vivant (se reproduire) et comment il le fait.
- …

A partir de toutes les observations accumulées au cours des jours d'élevage, les élèves parviennent à raconter les différentes étapes du cycle de vie du papillon. Les photos prises servent à organiser une trace écrite pour garder en mémoire ce qui a été travaillé.

Pour conclure, grâce à cette expérience, l'enseignant a initié ses élèves à une manière de penser le monde. Ils ont expérimenté la démarche scientifique (MSN 15) en passant par l'exploration de l'unité et de la diversité du vivant (MSN18). Dans cette perspective, les chenilles et les papillons ne sont qu'un (bon) prétexte pour aborder la notion de cycle avec les tout jeunes élèves. C'est pourquoi on les amènera à constater que d'autres insectes font de même: scarabée, libellule, mouche, hanneton, moustique, … Et que cela ne se passe pas comme chez l'homme!

Bonne expérimentation à tous!

L'animation est à votre disposition pour vous accompagner dans vos démarches, les lundis et jeudis!

N'hésitez pas à prendre contact!

Animation SN et SHS Cycle 1
Corinne Michellod
079 714 79 20
corinne.michellod@hepvs.ch

Les enfants se documentent.

Et en 3H-4H?

Dans le moyen d'enseignement pour les 3H-4H, il y a deux séquences qui invitent les élèves à entrer dans la démarche scientifique à propos du vivant: «Le noisetier» et «Renard et Cie»! En effet, dans la première, les élèves mènent des observations pointues et détaillées sur le noisetier afin de répondre à la question: pourquoi et comment un noisetier change-t-il au cours des saisons? Quant à la séquence sur le renard, elle invite les élèves à apprendre et trouver des informations à partir d'un film documentaire pour comparer la vie de trois carnivores (hermine, blaireau, renard).
L'important est donc de **ne pas se focaliser sur une espèce** et finalement de **comprendre que tout fonctionne en cycle**.

Le papillon… un insecte comme les autres!

Le papillon se caractérise par trois paires de pattes et deux paires d'ailes recouvertes d'écailles de couleurs variées.

Chaque espèce pond ses œufs minuscules sur une plante précise, qui servira ensuite de nourriture à la petite larve. Après quelques semaines (2 à 3 pour la Vanesse du Chardon) et plusieurs mues, la chenille se prépare pour sa métamorphose en papillon. Elle se suspend à l'envers sur un élément stable. La transformation se produit dans la chrysalide. Lorsque l'enveloppe de la chrysalide commence à s'ouvrir, le papillon pompe de l'air dans son corps pour ouvrir plus largement l'enveloppe. Ensuite, le papillon s'extrait et s'accroche fermement à quelque chose. Ses ailes, encore repliées, se remplissent d'un liquide et se déplient. Quelques heures plus tard, les ailes sont sèches et plus rigides: le papillon est en mesure de voler.
Pour se nourrir, le papillon possède une trompe qu'il déroule pour aspirer le nectar des fleurs.

Le cycle de vie du papillon est composé de quatre stades: œuf, chenille, chrysalide et papillon. Il s'agit donc d'un *insecte à métamorphose complète* comme le scarabée, la libellule, la mouche, le hanneton, le moustique, etc.

Où trouver des chenilles ou des kits d'élevage?

De mai à octobre, la chenille de la Vanesse du Chardon affectionne les lieux découverts et tous les lieux comportant des chardons, orties, mauves sauvages, tussilages, bardanes ou encore lavandes.
La larve à maturité a un corps verdâtre et une tête noire avec des lignes jaunes et des épines blanches.

Le site internet d'Andermatt Biogarten (www.biogarten.ch/fr/kits-d-elevage) propose des kits d'élevage qui permettent aux élèves de mieux comprendre les lois de la nature par des expériences concrètes.

Les sets, livrés par poste, comprennent tout le matériel nécessaire à l'élevage des insectes, un feuillet avec des explications détaillées ainsi que les larves avec leur nourriture, …

Echo de la rédactrice

Démonter les préjugés

Récemment, une enseignante proche de la retraite me confie qu'elle se met désormais en retrait en salle des maîtres, estimant ressentir trop d'agressivité à l'égard de sa manière d'enseigner, qualifiée de vieillotte par ses jeunes collègues, alors qu'elle a un dynamisme et une imagination qui devraient faire pâlir bien des débutants. Un élève m'explique qu'il trouve dommage d'être raillé, parce que perçu comme l'intello de sa classe. Un autre en arrive au même constat, étant lui jugé pour ses piètres résultats scolaires. Dans mon job, j'ai parfois l'impression d'être une boîte à enregistrement des enthousiasmes, mais aussi des souffrances vécues en contexte scolaire. Sans être découragée, il m'arrive d'être profondément attristée en constatant qu'en 2018 l'école et la société sont toujours autant, pour ne pas dire plus, empêtrées avec des catégorisations fondées sur des préjugés aisément démontables. A mes yeux, ces attaques dénotent un manque de confiance en soi et sont le signe d'un échec de la formation. Ne sommes-nous pas riches de nos différences? Peut-on faire comme si l'on ne voyait pas les blessures engendrées par l'arrogance suffisante d'enseignants ou d'élèves pas vraiment à l'aise dans leurs baskets pour discriminer ainsi leurs pairs? Ces questions dont les réponses me semblent évidentes mériteraient d'être débattues. Il s'agirait aussi de rappeler que la vie est plus facile si l'on a une part d'indifférence à ce que l'on dit de soi.

Nadia Revaz

Le CO d'Orsières au CPPS à Sion pour la prévention des séismes

Module 1 et module 2: découverte de l'exposition interactive et de la plateforme sismique

MOTS-CLÉS : SHS • 9CO

Le canton du Valais, région sismique qui a connu un important tremblement de terre en termes de magnitude et d'intensité le 25 janvier 1946 à Sierre à 18h32, dispose depuis le 18 mars 2016 d'un Centre pédagogique pour la prévention en cas de séismes (CPPS), concept novateur développé par la Haute Ecole d'Ingénierie de la HES-SO Valais, sur mandat du Département de la formation et en collaboration avec l'ETHZ.
Des séances d'informations pour préparer la visite ont été organisées par le Service de l'enseignement à l'attention des enseignants de géographie de 9CO, sachant que les risques naturels, en particulier ceux liés à l'écorce terrestre, font partie du programme du Plan d'études romand à ce degré. Suivons un groupe d'élèves du CO d'Orsières, accompagné par leur enseignant Benoît Perraudin, à l'occasion de leur découverte des trois modules (exposition interactive, plateforme sismique et secours) du CPPS à Sion.

Une visite en trois modules

L'exposition interactive vise à permettre une meilleure compréhension des séismes. Les élèves y découvrent la Planète au moteur sismique, la secousse sismique, la dynamique de la Planète, la construction qui résiste ainsi que les conséquences d'un séisme. Via des expériences interactives, des maquettes vibrantes, des instruments, des quiz ou des panneaux explicatifs, ils enrichissent leurs connaissances de la tectonique des plaques dans l'arc alpin, des sismomètres, de la propagation des ondes, expérimentent les principes de la construction parasismique ou récréent un tsunami.

L'enseignant fait des liens avec le cours donné pour les aider à bien saisir les mécanismes. Certains ados se montrent très curieux de manipuler pour mieux comprendre. Un élève commente: «*Les autres, je ne sais pas, mais moi je trouve que cette exposition est vraiment très captivante, car j'ai toujours été intéressé par les séismes, les tsunamis et les volcans.*» Pour l'une de ses camarades, «*cette visite est trop "stylée"*». Après un petit temps d'arrêt, elle poursuit: «*C'est toutefois flippant de savoir que ça pourrait être la réalité.*» Dixit un autre, c'est «*tellement plus passionnant qu'un cours*».
Pour Benoît Perraudin, la séance d'information pour les profs était bien conçue et permettait de se préparer efficacement à cette visite avec les 9CO. A ses yeux, c'est une chance pour les élèves valaisans que de pouvoir aborder autrement, de manière à la fois scientifique et ludique, le programme et la séquence romande sur les risques sismiques. «*Cette exposition leur permet de faire des ponts entre théorie et pratique*», souligne-t-il.

Deuxième temps, les équipes passent d'un module à un autre. Après l'ex-

Commandes du simulateur

position, le groupe teste le simulateur qui peut reproduire des séismes allant jusqu'à une magnitude de 8 sur l'échelle de Richter. En toute logique, ce module permettant de ressentir la puissance d'un tremblement de terre, avec une partie multimédia pour rendre l'expérience encore plus réelle, impressionne. «*C'est surprenant de ressentir autant les vibrations*», s'exclame un élève quittant la plateforme. D'autres commentaires fusent: «*Y'a rien et d'un coup tout bouge!*», «*Avec ce simulateur, on peut un peu prévoir comment ça se passe en cas de séisme important!*». Via cette expérimentation, ils se familiarisent ainsi avec les réflexes à avoir en situation réelle (à l'école, s'abriter sous les tables en s'agrippant à leurs pieds).

Le groupe découvre ensuite le module des «secours», de façon à apprendre les gestes pour se protéger et prodiguer les premiers soins. Comme ces élèves avaient eu une initiation aux premiers secours le matin, les deux samaritains animant l'activité ont donc dû expliquer les différences entre une approche en situation normale ou en cas de catastrophe, car les initiatives à prendre ne sont pas forcément toutes identiques. Là, il faut réagir vite (ce mot est prononcé à de multiples reprises lors de ce module) et avec les moyens du bord (bouts de bois, tissus, cartons, etc.). En cas de séismes, il peut s'avérer nécessaire d'être autonome pendant plusieurs jours, dans l'attente de l'arrivée des secours.

«CPPS est un concept novateur développé par la HES-SO Valais.»

Les élèves très participatifs ont notamment appris les gestes à avoir en cas d'hémorragie ou de fracture, par exemple en comprimant directement le lieu du saignement avec la main ou en solidifiant des magazines pour en faire une attelle. Ils savent aussi comment désinfecter de l'eau avec de la Bétadine (iode). Ces astuces en l'absence de kit de secours ont assurément éveillé la curiosité des élèves. «*C'est un chouette module, j'ai appris plein de trucs*», relève l'un d'eux.

Tous les ados ne partagent pas le même avis sur le module qu'ils ont préféré. Certains précisent que «*tout était vraiment très bien*», tandis que d'autres trouvent tout de même que le moment vraiment marquant, c'est quand même la plateforme sismique. Même les moins passionnés auront retenu quelque chose de ces modules extrêmement complémentaires.

Module 3: apprentissage des premiers secours en cas de séisme

Après la visite, les élèves reçoivent la documentation sur le risque sismique et un diplôme qui font d'eux des ambassadeurs pour bien se préparer et bien réagir en cas de séisme. Que raconteront-ils à leurs familles et à leurs amis en lien avec cet après-midi riche en découvertes et en émotions? «*Je leur dirai comment se comporter avant, pendant et après un séisme*», dit une élève particulièrement à l'écoute pendant les explications. Et elle ajoute, en souriant: «*Du coup, en cas de séisme, je ne peux pas mourir, car je connais les bons réflexes à avoir.*» Les jeunes se prennent vite au jeu de la mission à remplir.

Le retour en car sera assurément bruyant et agité.

Nadia Revaz

Les concepteurs du CPPS

La cheffe du projet général et de la partie pédagogique est Anne Sauron, docteur en géophysique à l'ETH de Zürich, et le responsable technique est Joseph Moerschell, docteur en sciences et physique à l'HES-SO Valais-Wallis à Sion. Ce projet s'appuie évidemment sur de nombreuses collaborations.
www.cpps-vs.ch/fr-fr/A-notre-propos/Les-porteurs-du-projet

Pour aller plus loin

www.cpps-vs.ch
www.alertesuisse.ch

Vers une didactique ludique des langues (1/3)

MOTS-CLÉS : PÉDAGOGIE • PLAISIR

Utiliser le jeu en pédagogie semble aussi vieux que l'humanité comme en témoignent les traces des tribus et sociétés primitives jouant et mimant des faits vécus ou potentiels, de manière à garder dans la mémoire collective ces événements importants. Dans les classes de langues, la démarche ludique constitue une source de plaisir pour l'élève comme pour l'enseignant. Nous présentons dans *Résonances*, en trois épisodes, quelques jeux simples, ne nécessitant ni matériel ni connexion internet.

Olivier Bucher & Philippe Gay
Haute Ecole pédagogique du Valais

L'étoile du passé			
Thème	Devinette – structuration en contexte		
OG	Systématiser la formulation de questions au temps du passé en langue-cible		
OS	L'élève: ■ formule des questions, par oral et en langue-cible, à des temps du passé ■ va inférer des éléments potentiels de l'étoile (donc des références à des mots connus), en fonction de la personne qui est devant lui		
Durée	20 minutes		
	Consignes	**FST**	**Organisation/déroulement**
★	■ *Je vous ai inscrit 5 dates (ou mots/images…) aux 5 pointes de l'étoile. Il s'agit de moments (ou autres) importants dans ma vie.* ■ *Vous pouvez, individuellement, me questionner en langue-cible pour deviner à quoi elles font référence.* ■ *Lorsque quelqu'un découvrira la 5e pointe, il pourra venir dessiner son étoile et la faire deviner aux autres.*	1	■ L'enseignant est devant la classe et va faire deviner son étoile. ■ Les élèves doivent lever la main et poser des questions à l'enseignant pour découvrir ce qui se cache derrière les 5 moments importants pour l'enseignant. ■ Celui qui trouve la dernière pointe remplace.

OG: Objectifs Généraux - **OS:** Objectifs Spécifiques - **FST:** Forme Sociale de Travail

Le dernier mot			
Thème	Mémoire et compréhension écrite ou orale		
OG	Développer des stratégies de compréhension et des compétences sociolinguistiques		
OS	L'élève: ■ reconnaît diverses informations acquises (lexique connu, mots ressemblants, nombres, mots internationaux, …) ■ infère des éléments de sens plus spécifiques ■ varie ses stratégies de compréhension et d'accès au sens (globale vs analytique) ■ mobilise par oral et en langue-cible, diverses stratégies de communication (stratégies de formulation - d'éludage) pour ne pas rester bloqué		
Durée	15 minutes		
	Consignes	**FST**	**Organisation/déroulement**
	■ *Vous écoutez / lisez une fois le court document (= input authentique) en langue-cible.* ■ *Saisissez le plus d'informations possibles.* ■ *Vous n'avez pas la possibilité de prendre de notes.*	1-2	■ Les élèves vont lire ou écouter une fois un corpus en langue-cible. Individuellement ou à deux, ils vont s'atteler à sélectionner les éléments généraux compris. ■ Ensuite, chaque élève (ou duo) à tour de rôle, va amener une information comprise de ce qui a été énoncé. ■ Le but du jeu est d'être le dernier à fournir un élément pertinent par rapport au corpus.

Des collégiens rencontrent l'écrivain Jean-François Haas

Loïc Le Deunff, Léonie Coquoz et leur professeure Fabienne Ducrey

MOTS-CLÉS : LITTÉRATURE • ENFANTS MISÉS • LCP

Le Lycée Collège de la Planta à Sion a mis sur pied une journée autour du livre *Le chemin sauvage* de l'auteur fribourgeois Jean-François Haas, roman d'apprentissage qui aborde ce scandale du passé, à savoir des placements forcés de mineurs et des enfants misés, c'est-à-dire qui étaient placés en institution ou en famille d'accueil par le biais de mises aux enchères à l'envers organisées par les communes. L'écrivain, qui a étudié en internat pendant sept ans au collège de St-Maurice, a longtemps enseigné au gymnase, avant de se consacrer entièrement à l'écriture. «*Je suis toujours très heureux de rencontrer des élèves et j'adore me retrouver dans mon élément*», souligne-t-il.

Le matin, à la Médiathèque Valais, des étudiants de 4e et 5e année ont assisté à la projection d'une émission de *Temps présent* sur les enfances brisées. Après le film, l'archiviste cantonal Alain Dubois est intervenu pour livrer quelques repères temporels sur ce chapitre sombre de l'histoire suisse et Jean-François Haas a parlé de son livre. Le soir, au Château Mercier à Sierre, après une préparation autour de thématiques abordées par groupes, une des classes du LCP a animé une rencontre littéraire avec l'auteur. Loïc Le Deunff et Léonie Coquoz, étudiants en 5e année, ainsi que leur professeure de français Fabienne Ducrey ont accepté de répondre à quelques questions au terme de la matinée.

Fabienne Ducrey avait découvert *Le chemin sauvage* dans le cadre de la sélection 2013 du Prix littéraire des collégiens de Sion, aussi lorsque le recteur Francis Rossier a proposé une rencontre avec l'écrivain, c'est avec enthousiasme qu'elle a embarqué sa classe de 5e année dans ce projet de soirée au Château Mercier, comme l'avait fait il y a peu sa collègue Romaine Crettenand avec Alain Blottière (http://goo.gl/V3Ydby).

Pour Loïc, «*Le chemin sauvage est un texte assez dur au niveau des thématiques traitées, aussi pour avoir du plaisir à le lire, il faut parvenir à se détacher des événements.*» Léonie a surtout été sensible à la dimension musicale du roman: «*Sa poésie et sa recherche de la mélodie dans ses textes m'ont plus touchée que l'histoire*».

Rencontrer un auteur, est-ce une motivation de lecture supplémentaire?

Léonie: Avoir la possibilité de rencontrer un auteur est toujours très enrichissant.

Loïc: C'est bien de pouvoir parfois avoir les réponses de l'auteur aux questions laissées en suspens à la fin du livre.

Fabienne Ducrey: Plutôt que de renvoyer les étudiants au texte, car je me refuse à faire parler la biographie, lors des rencontres avec des auteurs contemporains je peux les inviter à vérifier leurs hypothèses de lecture.

Que retenez-vous de cette matinée?

Léonie: Les interventions de l'archiviste et de l'auteur ont ajouté une dimension encore plus concrète à la thématique des enfants qui étaient autrefois misés ou placés.

Loïc: D'un côté on a eu l'aspect légal et historique et de l'autre la dimension littéraire et fictionnelle.

Fabienne Ducrey: Via le témoignage de Jean-François Haas, j'ai trouvé intéressant de voir combien la fiction permet de dire ce qui n'a jamais pu être dit, aussi pour l'auteur, et aux lecteurs la possibilité de se reconnaître à travers des mots qu'ils n'avaient probablement jamais trouvés pour exprimer leur souffrance.

En quoi la littérature est-elle importante?

Léonie: Si je prends l'exemple de ce livre, sa poésie ajoute à la dénonciation.

Loïc: La littérature a plus de puissance qu'un film, car elle laisse place à l'interprétation personnelle.

Fabienne Ducrey: La littérature tisse le réel et l'imaginaire, en jouant avec la beauté de la langue. Le fait que l'auteur explore des émotions ouvre des voies pour le lecteur.

Propos recueillis par Nadia Revaz

L'art circassien: vous connaissez?

MOTS-CLÉS: CIRQUE • PARKOUR

«Monocycle, balles, diabolo, bâton du diable, poi, boîte à cigares, pogo stick, massues, rola bola, pédalo, rouleau, speed stacking.»

Vous envisagez d'utiliser ces objets prochainement avec vos élèves? Vous cherchez des activités «annexes» pour favoriser l'intensité lors de vos cours? Si vous êtes en train de lire cet article, consultez sans hésitation cette adresse internet www.christophetacchini.com: un site dédié à l'apprentissage de mouvements sportifs et à leur enseignement.

Différentes façons de jongler, balles et bâton

Organisé par le dynamique comité de l'AVMEP (Association valaisanne des maîtres d'éducation physique), un cours de formation continue en compagnie de ce professeur d'éducation physique spécialiste des arts du cirque et du Parkour a réuni mercredi 28 février 2018 une vingtaine de participants à Ovronnaz.

Riches en échanges et découvertes, plusieurs thématiques, observations, interrogations se sont croisées entre l'expert présent et les différents participants.

Comment insister sur la persévérance dans une tâche «complexe» au départ non-maîtrisée chez nos élèves dans notre société actuelle de zapping?

«Malgré l'aspect ludique de la plupart des activités de coordination, en apprendre une nouvelle peut s'avérer être un casse-tête... De ce fait, on essaiera de:

- *Travailler par petits moments de 15-20 minutes*
- *Alterner le connu et la découverte*
- *Proposer des petits défis ou activités à plusieurs (aspect ludique)*
- *Evoluer dans le calme, en se rappelant que vitesse et précipitation ne font qu'augmenter le risque en cas de mauvais mouvement»*

Ch. Tacchini

Notre artiste nous a rappelé l'importance de la mise en avant des 3 niveaux qui accompagnent le processus d'enseignement et d'apprentissage de l'apprenant.

Niveau 1 = acquérir & stabiliser / permettre à l'apprenant de développer:

- une sensation du corps en mouvement
- un répertoire de fondamentaux

Niveau 2 = appliquer et varier / permettre à l'apprenant:

- d'affiner une simulation mentale du mouvement (équilibre entre l'intention et la réalisation du mouvement)
- de développer un répertoire de réponses motrices individualisées

Niveau 3 = créer & compléter / permettre à l'apprenant d'atteindre:

- la flexibilité d'action
- l'automatisation du geste
- la performance sportive

Tiré de l'ouvrage «Enseigner le sport: de l'apprentissage à la performance» (Liardet & Pfefferlé).

Dans le domaine de la littérature et des soutiens vidéos, notre spécialiste nous a conseillé:

Sur YouTube: p. ex. Juggling Tricks with Niels Duinker
http://goo.gl/vWRdVH
Le magnifique répertoire de mouvements de jonglage: Didier Arlabosse ainsi que la méthodologie Mister Babache, brochure *«Les balles»*.
www.jonglerie.com

Ne manquons pas aussi d'observer les orientations proposées par la rosace

pour les 3 fiches EPS 10-12 ans ayant pour sujet:

- tour d'adresse avec le ballon: entraîner des tâches motrices complexes
- jongler avec deux balles: développer ses capacités de coordination
- cirque et compagnie: prendre confiance et plaisir à se produire devant les autres

Vous y constaterez une belle ouverture et une richesse de situations à mettre en place autour de cette thématique.

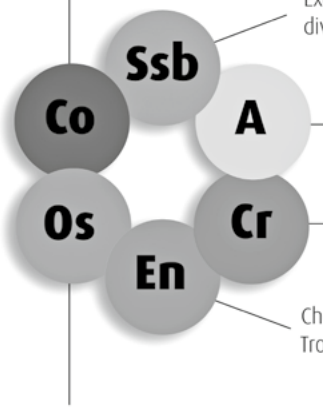
A votre tour d'essayer; et pourquoi ne pas relever le défi: le parcours Vita sur un monocycle!

Lionel Saillen
Animateur EPS à la HEP-VS

Pour aller plus loin

Pour donner suite à cette rencontre, l'AVMEP a d'ores et déjà planifié un cours **le samedi 16 mars 2019 de 8 h à 12 h 30 au centre sportif d'Ovronnaz** pour explorer cette fois-ci non pas le monde mais le Parkour; informations suivront dans un prochain numéro.

Par groupe, réaliser une petite démonstration avec échanges de ballons.



Exercer son sens du toucher en utilisant divers ballons (baudruche, de plage, ...).

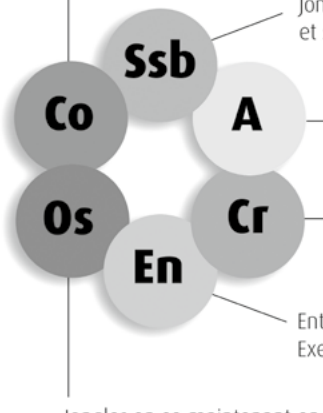
Exercer la bilatéralité.

Inventer différentes façons de jongler avec sa balle ou avec 2 balles.

Chercher à s'améliorer.
Trouver d'autres positions et enchaînements.

Réaliser un tour d'adresse en se maintenant en équilibre sur un banc.

Par 2: réaliser une petite démonstration avec échanges de balles.



Jongler sans regarder ses mains et sans bloquer sa respiration.

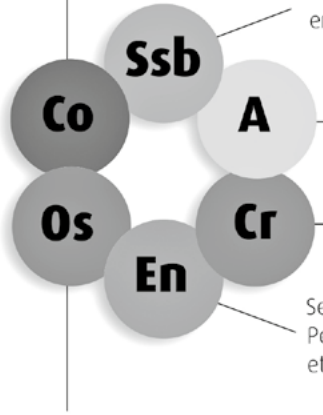
Avec 2 balles: jongler de diverses manières sur place et en déplacement.

Inventer une façon de jongler en insérant un geste intermédiaire (frapper son genou, baisser la tête, ...).

Entraîner avec divers objets. Chercher à s'améliorer.
Exercer la bilatéralité.

Jongler en se maintenant en équilibre sur la poutrelle d'un banc.

Agir dans le groupe en tenant compte de l'autre et de ses idées.



Participer à un projet collectif en y apportant ses compétences.

Verbaliser et appliquer une méthode permettant de travailler ensemble et de gérer une tâche. Faire des choix.

Faire place à l'imaginaire.
Tirer parti de ses idées et les exprimer sous de nouvelles formes.

Se fixer des objectifs et les moyens d'y parvenir.
Percevoir puis analyser les difficultés rencontrées et persévérer ...

Présenter son numéro à la classe ou lors d'un spectacle scolaire.

Echo d'une conférence à deux voix sur la dyscalculie

MOTS-CLÉS : TROUBLE • MATHÉMATIQUES • OUTILS

Invitée par l'antenne valaisanne de l'aDsr (Association dyslexie Suisse romande), la logopédiste Anne-Françoise de Chambrier a donné une conférence le 7 mars dernier sur la dyscalculie et les difficultés d'apprentissage en mathématiques à l'aula du Lycée-Collège de la Planta à Sion. Martine Rossier, enseignante spécialisée et responsable du groupe valaisan des Formateurs troubles Dys et Outils, est aussi intervenue pour suggérer des pistes concrètes. Lors de cette soirée, croquée par le dessinateur Pécub, le public est venu nombreux, ce qui démontre un intérêt pour la problématique.

Anne-Françoise de Chambrier, qui travaille actuellement comme collaboratrice scientifique post doctorante sur deux projets de recherche à la HEP Vaud ainsi que comme chargée d'enseignement à l'université de Genève et à l'université de Neuchâtel et qui interviendra ponctuellement dans la formation des enseignants spécialisés en Valais, a abordé la différence entre difficultés et troubles, de façon à éviter le risque du surdiagnostic de la dyscalculie, sans perdre de vue l'importance d'un diagnostic précoce. Elle a présenté quelques-unes des caractéristiques de ce trouble ayant une origine neurocérébrale (par exemple écrire cinq mille deux cent quatre 50002004 au lieu de 5204 au-delà de la période d'acquisition ou ne pas arriver à estimer la réponse d'un calcul simple, comme 5 + 7) ainsi que ses causes vraisemblables, avant de mettre en évidence quelques aides possibles:

- Favoriser la compréhension des quantités correspondantes, organisées en base 10, et les liens numériques entre les nombres;
- Aller de la manipulation… vers l'abstraction;
- Aider à acquérir des stratégies plus élaborées;
- Expliciter un maximum;
- Soulager ce qui doit l'être sans ôter tout enjeu cognitif aux activités.

Dans son intervention, la spécialiste a rappelé que ce qui profite aux dyscalculiques est aussi bénéfique aux autres élèves. Ce sont donc des pistes à tester sans modération.

Au nom du Groupe valaisan des Formateurs troubles dys et outils, Martine Rossier, responsable de ce projet dont le but est de contribuer à la réussite scolaire des élèves dys, tout en permettant le développement de leur potentiel spécifique et de leur bien-être, a présenté les possibilités de formation pour divers publics ainsi que des outils utiles (cartes mentales, stratégies pour faciliter la multiplication, solutions informatiques, aides à la représentation du nombre…) pour aborder les mathématiques dans les premiers cycles de la scolarité. Les cours proposés par ce groupe, avec l'objectif de lier théorie et pratique et de proposer une approche pluridisciplinaire, s'adressent notamment aux enseignants de tous les degrés de la scolarité, via par exemple des formations en établissement.
Cette soirée était aussi l'occasion de mieux connaître, via des stands, les associations qui œuvrent en faveur des élèves à besoins particuliers (aDsr Valais, AVPHEP, Aspedah-VS, Dyspra'quoi, Autisme Valais, Formateurs TDO).

Martine Rossier a suggéré des pistes concrètes.

INTERVIEW

Anne-Françoise de Chambrier

Par rapport aux autres troubles dys, on entend assez peu parler de dyscalculie. Mais dès qu'on s'y intéresse, on découvre que certains avancent des pourcentages variables, avoisinant le plus souvent les 5%, tandis que d'autres affirment que ce trouble n'existe pas. Comment démêler le vrai du faux?
Je suis contente de vous entendre dire que l'on parle rarement de dyscalculie, ce qui est le cas, alors que d'aucuns prétendent que c'est un sujet à la mode. La question du pourcentage est mathématique et

dépend de ce que l'on retient comme critère d'inclusion ou d'exclusion permettant de diagnostiquer tout trouble d'apprentissage. D'après les études qui retiennent des seuils tout à fait standard, il est raisonnable de dire qu'il y a entre 3% et 6% de dyscalculiques.

Anne-Françoise de Chambrier lors de sa conférence à Sion

Ce qui est sûr, c'est qu'il y a un peu moins d'enfants dyscalculiques que dyslexiques. Certains avancent à tort que la dyscalculie n'existe pas, par exemple sous prétexte que ce terme ne figure pas dans la nomenclature internationale. En fait, tant le DSM-5 que la CIM-10 (et bientôt CIM-11), qui font office de références internationales, utilisent les termes «trouble d'apprentissage en mathématiques».

Les troubles peuvent toutefois être associés…

En effet, et je pense que le malentendu vient du terme «spécifique». Spécifique renvoie à un certain nombre de caractéristiques – trouble significatif, persistant, pas mieux expliqué par des causes plus générales –, mais ne veut pas dire «isolé». Toutes les données montrent que la dyscalculie est fréquemment associée à une dyslexie. Si l'on isole la dyscalculie, en écartant par exemple les symptômes dyslexiques ou d'inattention, elle avoisinerait 1%, ce qui n'est déjà pas rien. En fait le pourcentage de dyslexie chute également si l'on considère les manifestations «pures» de ce trouble – par exemple si on soustrait les enfants qui présentent aussi une dyscalculie – ce qui est assez logique.

Pour les élèves, l'étiquette de dyscalculique n'est-elle pas parfois trop pesante?

La question des stigmates du diagnostic doit interpeller assurément. Pour ma part, je ne suis pas une militante de la médicalisation de ces troubles à outrance. Je me situe davantage du côté de la pédagogie universelle et inclusive, qui s'occupe des besoins de chaque enfant indépendamment de l'origine supposée de ceux-ci. Certains élèves ne sont pas diagnostiqués dyscalculiques, mais leurs difficultés en mathématiques nécessitent autant d'attention. Les diagnostics posés par les spécialistes sont avant tout liés à des enjeux de décision des politiques scolaires, notamment pour les octrois de mesures particulières. Dans le quotidien des enseignants, cela ne devrait pas modifier radicalement la donne, car ils peuvent déjà envisager des différenciations, mettre en place des ateliers ou des aménagements.

Certains enseignants – certes une infime minorité – donnent toutefois l'impression qu'ils doivent d'abord avoir un diagnostic avant de pouvoir apporter une aide spécifique…

C'est vraiment dommage, tant pour l'élève que pour le libre-arbitre voire l'esprit critique de l'enseignant généraliste qui est tout à fait à même d'estimer si un enfant a besoin d'une aide spécifique ou non en mathématiques. Cela me paraît être une prudence excessive, probablement due au fait que les enseignants se sentent parfois un peu perdus au milieu des législations actuelles de la pédagogie spécialisée et des mesures renforcées. Fort heureusement la plupart des enseignants font preuve de bon sens et n'attendent pas sur les diagnostics des spécialistes pour aider les élèves à progresser dans les apprentissages.

Pour mieux saisir ce qu'est la dyscalculie, quelles en sont les caractéristiques?

Parmi les signaux d'alerte, il y a l'ampleur et la persistance des difficultés. Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas d'avoir de la peine à retenir le livret du 7, mais d'être en incapacité lors d'activités mathématiques simples. Le nœud se situe principalement autour des stratégies arithmétiques immatures. Un enfant qui utilise ses doigts pour compter à neuf ans, ça ne fait pas de lui un dyscalculique, d'autant plus que c'est une aptitude qui devrait même être favorisée en début d'apprentissage. Par contre, un enfant qui – après la 3H – recompte au lieu de faire du «surcomptage», c'est-à-dire que pour faire 8 + 5, il recompte à partir de 1, cela peut être un indice. Par ailleurs, en principe, un élève dyscalculique a déjà des problèmes avec les nombres entiers. Si l'on connaît moins la dyscalculie que la dyslexie, c'est probablement parce que ses signes sont plus hétérogènes, et peuvent être numériques, arithmétiques, liés à la résolution de problèmes ou à la gestion des diverses représentations du nombre.

Que faut-il comprendre par diversité de représentation des nombres?

La combinaison du système numérique arabe, oral et «code quantité» n'est pas toujours simple à dissocier. Quand je parle dans mes cours de l'irrégularité des nombres oraux, les enseignants sont souvent surpris de voir à quel point notre systématique ne laisse pas toujours transparaître sa base dix, même si en Suisse romande nous sommes moins désavantagés par rapport à la France. Comment associer rapidement quatre-vingts à huit dizaines par exemple? Et comment comprendre que douze, c'est 10 + 2?

C'est tellement automatisé que lorsque l'on a dépassé ces difficultés on peine à en voir l'obstacle. Du coup, l'enseignant n'explicite pas toujours suffisamment pour certains élèves.

Parmi les pistes pour remédier à la dyscalculie en classe, faut-il en premier lieu donner la possibilité d'utiliser la calculette?
Oui, mais pas forcément pour toutes les activités. Je crois qu'il est important de soulager ce qui doit l'être sans ôter tous les enjeux cognitifs liés à une tâche. Pour une opération en colonne, mieux vaut proposer à l'élève un répertoire additif ou multiplicatif, complet ou partiel. S'il l'enfant travaille avec une calculatrice, il n'aura même plus à gérer l'algorithme de l'opération en colonne. En l'aidant, il ne faut pas le priver des occasions d'apprendre ce qui est à sa portée. Même un élève qui n'arrive pas à faire 8 + 5 peut effectuer des opérations en colonnes. En résolution de problèmes, il y a tellement de dimensions à prendre en charge, aussi dans ce cas je pense que la calculette peut vraiment l'aider pour une partie difficilement gérable pour lui, tout en lui laissant le plaisir lié à certaines tâches complexes. Divers logiciels peuvent par ailleurs être utiles. Donner des challenges surmontables à ces enfants est essentiel, non seulement pour les apprentissages mais aussi pour l'estime de soi.

Si l'on ne guérit pas de la dyscalculie, peut-on tout de même espérer une résilience?
Il y a beaucoup de dyslexiques célèbres, et peut-être parmi eux des dyscalculiques. Déjà il faut rappeler que l'on peut être dyscalculique et avoir d'excellents résultats dans les autres domaines, car ce diagnostic implique une intelligence préservée – ce qui ne signifie pas qu'ils aient forcément une intelligence exceptionnelle, mais en tout cas dans la norme. Evidemment, il est probable qu'il y ait peu de dyscalculiques parmi les grands mathématiciens, tout comme il doit y avoir un nombre infime de dysphasiques parmi les avocats au barreau, mais cela ne signifie pas que ce soit totalement exclu, car certains développent des stratégies de compensation assez exceptionnelles. Parmi les enseignants, d'aucuns se reconnaissent dans les profils de dyslexiques ou de dyscalculiques, ce qui démontre que des cas de résilience existent fort heureusement.

Comment pourrait-on améliorer la collaboration entre enseignants et spécialistes?
C'est une vaste question. Les choses se sont probablement améliorées ces dernières années. Reste qu'avec plusieurs de mes collègues, nous constatons notre manque de formation en matière de collaboration inter-professionnelle. Les enseignants semblent faire le même constat. Je travaille dans les HEP depuis six ans et progressivement je me suis acculturée au monde pédagogique et à son langage professionnel, toutefois je pense que la plupart de mes collègues les méconnaissent, tout comme la majorité des enseignants ne savent pas en quoi consiste le travail des logopédistes. L'excès de «médicalisation» des troubles d'apprentissage se trouve parfois ainsi en opposition avec leur «pédagogisation» excessive, alors que la solution passe assurément par une meilleure collaboration pour additionner nos compétences par le biais d'une approche plus systémique. A mon sens, il s'agit d'accompagner les acteurs qui gravitent autour de l'élève, dont les parents, afin de mieux aménager l'environnement scolaire de l'enfant dyscalculique. Je suis persuadée que nombre d'enseignants et de spécialistes seraient partants pour cette collaboration renforcée à co-construire.

Selon vous, quelle piste serait prioritaire pour aider les élèves souffrant de dyscalculie?
Je crois qu'il y a beaucoup de croyances infondées qui circulent autour de ce trouble, aussi il faudrait certainement mieux informer et le faire en toute honnêteté intellectuelle. Il serait bénéfique d'avoir un langage commun, de façon à bien cerner ce qu'est la dyscalculie.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Quelques outils présentés par Martine Rossier

- **Numicon**
  C'est une approche multi-sensorielle de mathématiques.
- **Dysbuster calcularis**
  Calcularis favorise le développement et l'interaction des différentes régions du cerveau participant au traitement des chiffres et des exercices mathématiques.
  https://dybuster.com
- **Calcul'As**
  Ce matériel favorise la visualisation globale des nombres et permet de s'entraîner à l'addition, la soustraction, etc.
  www.atzeo.com/calculas

Formateurs valaisans troubles dys et outils (TDO)

- **Martine Rossier**, enseignante spécialisée, responsable du projet
- **Danièle Bochatay**, enseignante spécialisée, psychologue, psychothérapeute
- **Constance Sierro-Elsig**, logopédiste
- **Anne Rossier Grond**, logopédiste

troublesdys.outils@gmail.com

Pour aller plus loin

Plus d'infos sur le site du gre10 (Collectif du groupe romand pour enfants dys): www.gre10.ch > Documents > Mathématiques > Conférence

Les jeux pédagogiques

MOTS-CLÉS : DIFFICULTÉS VARIABLES • TOUS DEGRÉS

Qu'il s'agisse de comprendre une consigne, de s'initier aux opérations mathématiques, d'approfondir le vocabulaire ou l'orthographe en français ou dans une langue étrangère, de pratiquer l'expression orale ou écrite, de tester sa culture générale, de développer son sens civique de manière ludique, la documentation pédagogique propose une collection variée de jeux pédagogiques pour appuyer les apprentissages.

Jeux de discrimination visuelle, d'écoute, de langage, d'expression, jeux de mémorisation, d'observation, jeux mathématiques, il y en a pour tous les degrés scolaires et de difficultés variables.

Jeux à découvrir dans le coin de la documentation pédagogique - © Massimo Proti

Comment les trouver!

Si les jeux sont en libre accès, ce qui est le cas de la collection du site de St-Maurice, le choix peut se faire directement en rayon. En complément au libre accès, il peut être utile, voire nécessaire de passer par le catalogue *Explore* pour identifier un jeu emprunté et le réserver.

Comment les identifier dans le catalogue!

Il est possible de saisir l'expression «objet» en recherche rapide puis d'affiner les résultats de recherche par les facettes proposées par l'outil de recherche *Explore*. De cette manière, la première sélection pourra être filtrée par bibliothèque, public cible si l'on vise un degré scolaire spécifique, voire par sujet.
Dans la recherche avancée, celle-ci peut démarrer par un sujet spécifique et un filtre «Type de document» jeux apposé dès le départ (menu déroulant à droite de l'écran) afin de limiter sa recherche aux seuls jeux. Une recherche moins élaborée est toujours possible. *Explore* offre en tout temps la possibilité d'affiner les résultats de recherche au moyen des facettes qui se composent et se décomposent au gré des résultats de recherche.

> «La documentation pédagogique propose une collection variée de jeux pédagogiques pour appuyer les apprentissages.»

Evelyne Nicollerat

www.mediatheque.ch
https://explore.rero.ch/fr_CH/vs

D'un numéro à l'autre

Anniversaire

Romanche, reconnu depuis 80 ans

L'idiome est devenu langue nationale en 1938, quand 92% des Suisses l'ont reconnu comme tel en votation populaire. Au moins un tiers de la population rhéto-romanche vit aujourd'hui au-dehors de la traditionnelle zone de diffusion de la langue. La Suisse entière doit donc être vue comme territoire abritant la quatrième langue nationale. Dans les différentes agglomérations de Suisse, il devrait être possible que des enfants ayant grandi avec le romanche reçoivent une formation correspondante.
Arcinfo (20.02)

Controverse

Ecole du Grand Genève

«C'est du jamais vu! Plusieurs enfants de frontaliers suisses ne pourront pas être scolarisés à Genève à la rentrée», tonne l'association Genevois sans frontière (GSF). D'après elle, trois familles ont reçu récemment une fin de non-recevoir de la part du Département de l'instruction publique (DIP) à leur demande de scolarisation dans le canton. Les raisons invoquées par le DIP sont la hausse démographique cantonale, le manque d'infrastructures et les coûts engendrés. L'administration est dans son droit puisque le règlement de l'école primaire indique que les élèves domiciliés hors canton peuvent être acceptés «dans la limite des places disponibles». La bataille ne semble que débuter de l'autre côté de la frontière. Association et élus en sont persuadés: «Contrairement à ce qu'affirme le canton, les écoles genevoises ne sont pas pleines.»
Le Matin (20.02)

Technologies

Questions à Sébastien Fanti

Filmer des épreuves d'examen est-il conforme aux normes en matière de protection des données? Mais, surtout, est-ce que c'est légal, notamment en termes de protection des données? Selon Sébastien Fanti, moyennant certains garde-fous, la solution paraît tout à fait acceptable et praticable. Comme en de nombreuses matières et circonstances, tout est ici question d'équilibre et de proportionnalité.
Le Nouvelliste (23.02)

Exposition

A l'école de leurs parents

Plus de 600 élèves des écoles primaires ont participé à une démarche collective visible, sous forme d'exposition, au Musée de Bagnes. Deux ans durant, ils se sont penchés sur leur école et celle de leurs parents. Certains ont essayé de se déplacer uniquement à pied ou à vélo, comme dans l'ancien temps. D'autres ont redécouvert l'écriture à la plume. Sous forme d'entretiens vidéo, les enfants sont aussi allés à la rencontre des anciens, histoire de jeter un pont entre les générations. Un livre richement illustré de dessins et de photos est publié à l'occasion de cette exposition intitulée «L'école d'hier à aujourd'hui».
Le Nouvelliste (24.02)

Education

Différence des critères d'accès

Des parents dénoncent la différence des critères d'accès au Gymnase Intercantonal de la Broye à Payerne (GYB), selon qu'on est Fribourgeois ou Vaudois. Un sentiment d'injustice prédomine alors que le concordat HarmoS a pour but d'harmoniser la scolarité obligatoire entre les cantons. Certains parents estiment également que la difficulté de la nouvelle procédure EP-CO du canton de Fribourg, mise en œuvre à la rentrée 2016-2017, est trop élevée et que le canton favorise l'élitisme.
Le Courrier / La Liberté (26.02)

Bilinguisme

Bilinguisme par immersion

Le Conseil d'Etat fribourgeois entend proposer de l'enseignement par immersion dans toutes les écoles du cycle d'orientation (CO) d'ici à 2021. Actuellement, quatorze des vingt et un CO du canton le font. Et d'autres établissements sont en train de développer leurs concepts en vue d'une mise en œuvre pour la prochaine année scolaire.
La Liberté (27.02)

Technique

Effet pervers des tablettes

Les téléphones et tablettes auraient un effet pervers sur le développement de la dextérité, si bien que de plus en plus d'enfants auraient du mal à tenir correctement un crayon, mettent en garde plusieurs spécialistes. En effet, l'utilisation d'écrans tactiles empêcherait les muscles des doigts des enfants de se développer suffisamment. «Les enfants n'entrent pas à l'école avec la force et la dextérité qu'ils avaient il y a 10 ans», observe Sally Payne, l'ergothérapeute en chef de la Fondation Heart of England NHS Trust.
Le Journal de Montréal (28.02)

Concours

Cinécivic

Trois élèves de Collombey ont été primées à Cinécivic. Les Valaisannes, qui se partageront les 1000 francs de récompense, ont séduit le jury avec leur affiche au slogan «Evolue, va voter». L'affiche représente l'évolution de l'être humain, du singe à l'homme d'aujourd'hui. Tous les élèves de 11CO du cycle chablaisien ont participé au concours, soit 108 étudiants. La mission des candidats était de donner envie aux jeunes de mettre leur bulletin dans l'urne. Une manière aussi d'éveiller le sens civique des adolescents pour qu'ils soient plus attentifs à l'aspect civique une fois leur majorité atteinte.
Le Nouvelliste (2.03)

Français langue étrangère

Elèves non francophones

L'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel accueillait des élèves non francophones depuis sa création, en 1883. Désormais baptisée lycée Jean-Piaget, elle doit renoncer à sa fameuse filière «français langue étrangère» à la fin de l'année scolaire. Sur les 62 élèves concernés, la moitié sont des réfugiés placés par l'Etat, plus précisément par le Service de la cohésion multiculturelle (Cosm). Or, ce dernier a résilié pour fin juin le contrat de prestations qui le liait au lycée depuis 2008.
Arcinfo (2.03)

Littérature

Best-sellers pour ados

Les auteurs pour la jeunesse rendraient-ils les adolescents idiots? Dans l'enquête «What Kids are Reading», Keith Topping, professeur de recherche en éducation sociale à l'Université de Dundee, en Ecosse, a dressé la liste des livres préférés de près d'un million d'enfants au Royaume-Uni. Il a constaté que les 11-16 ans régressaient dans leurs goûts littéraires et dans leur niveau de lecture. Il accuse certains auteurs de best-sellers de produire des livres qui les maintiennent dans une médiocrité intellectuelle en tablant toujours sur le même registre de langage.
Le Matin (3.03)

Audio

Lecteurs bénévoles à l'école

Des retraités de l'association *Lire et faire lire* se rendent dans les crèches, les écoles et les collèges pour partager le plaisir de la lecture avec les enfants. Une initiative soutenue par le ministre de l'éducation dans le cadre du dispositif «Ensemble pour un pays de lecteurs». «Nos bénévoles sont des passionnés qui veulent partager leur goût pour la lecture», explique la coordinatrice de l'association. «Ils peuvent aller lire dans les crèches, les maternelles, les écoles primaires ou les collèges jusqu'en 5e, en fonction de leur connaissance des enfants.» «Lire à haute voix ne s'improvise pas», confirme la coordinatrice de l'association (crée sous l'impulsion d'Alexandre Jardin) qui propose des formations pour aider les bénévoles.
La Croix (5.03)

Décrochage scolaire

Plan genevois

On a beau l'entendre et le réentendre, le chiffre frappe toujours: 1000 jeunes, dont 550 mineurs, interrompent chaque année leur formation. Or un jeune sans diplôme a quatre fois plus de risques d'être au chômage. Pour qu'on ne laisse plus un mineur quitter l'école sans solution, la formation obligatoire jusqu'à 18 ans (FO18) a été inscrite dans la Constitution en 2012. Elle entrera en vigueur à la rentrée. Le DIP est revenu lundi sur la concrétisation de cette loi «qui fait de Genève un pionnier dans la lutte contre le décrochage scolaire».
La Tribune de Genève (5.03)

Salubrité

Ecole en grève à cause des rats et des souris

Envahie de rongeurs, privée de sanitaires en nombre suffisant, l'école Guadeloupe, dans le XVIIIe arrondissement de Paris, est au bord de la crise de nerfs. Après une visite au rectorat de Paris, enseignants, membre du personnel, parents et enfants, avec banderoles, sifflets et boîtes de conserve en guise de tambours, se sont rendus à la mairie d'arrondissement pour y obtenir un rendez-vous en urgence. Refusé. Non seulement l'hygiène est déplorable, mais les lieux sont devenus dangereux: il y a eu un début d'incendie dans un radiateur dont les fils électriques ont été détruits par les souris.
Le Parisien (8.03)

Internats

Le retour en grâce

«Si tu ne travailles pas, tu iras en pension»: cette vieille menace n'a plus lieu d'être. De nombreux parents ne considèrent plus aujourd'hui les internats comme une «punition», mais comme une «solution» et le gouvernement entend d'ailleurs les réhabiliter. Car sur les 200'000 lits existants dans 1300 collèges et lycées de France, environ 20% des places sont aujourd'hui vacantes, surtout dans les territoires ruraux.
Etudiant-Le Figaro (10.03)

Revue des médias

Emission Tribu

La technologie en milieu scolaire

Comment la pédagogie peut-elle bénéficier des nouvelles technologies telles que la robotique ou la réalité augmentée? Comment le numérique va-t-il pénétrer peu à peu le monde éducatif? Tour d'horizon des technologies à usage pédagogique avec Pierre Dillenbourg, professeur à l'EPFL.
http://goo.gl/jTyJW6
RTS (9.03)

Binôme entre générations

Win3

Dès la prochaine rentrée scolaire, les élèves de Vauseyon (NE) accueilleront des seniors en classe pour créer un contact régulier entre générations et sensibiliser chacun à l'univers de l'autre et ainsi favoriser l'échange et la compréhension. Rapporté au milieu scolaire, ce concept baptisé Win3 doit favoriser le retour des retraités sur les bancs d'école. Pas pour y refaire leurs gammes, mais pour seconder les enseignants et faire ainsi profiter les élèves de la richesse du savoir et de l'expérience des aînés. A l'origine du projet, Pro Senectute Arc jurassien entend introduire cette expérience en Suisse romande après un test concluant à Bienne.
Arcinfo (10.03)

Latin

Harry Potter

Au collège Georges-de-la-Tour, à Metz, le latin, c'est un peu Poudlard, l'école des sorciers. Une enseignante s'inspire en fait de la saga Harry Potter pour motiver ses élèves de cinquième dans ses cours depuis la rentrée 2017. Après les avoir placés dans trois différentes maisons (auxquelles ils font perdre ou gagner des points suivant leurs résultats scolaires), cette professeure propose notamment aux collégiens de s'intéresser aux noms de sorts de la fiction issus du latin.
20 minutes (12.03)

Scientifique

Stephen Hawking, un «étudiant moyen»

Avant de devenir l'un des scientifiques les plus célèbres de la planète, Stephen Hawking était un jeune élève comme les autres. Souvent, au cours de sa vie, l'astrophysicien est revenu sur ses jeunes années, rappelant qu'en classe, il était loin d'être toujours le premier. Dans son autobiographie, «*La brève histoire de ma vie*», le scientifique admet même n'avoir appris à lire qu'à l'âge de huit ans.
Le Figaro Etudiant (14.03)

Maîtresse Betty ou le récit de vie d'une institutrice valaisanne

MOTS-CLÉS : ÉCOLE • VALAIS • SUISSE ROMANDE

« *Maîtresse Betty* », ouvrage de la collection Archives vivantes des éditions Cabédita, évoque la vie d'une écolière, ayant connu joies et souffrances, devenue une institutrice, bienveillante et à l'écoute. Anne-Catherine Biner, titulaire du CAS de Recueilleurs et recueilleuses de récits de vie de l'Université de Fribourg et documentaliste au Service de la formation professionnelle du canton du Valais, a mis en mots les grandes étapes de la vie scolaire de Betty Bonvin, enfant, adolescente puis adulte. Un récit qui emporte le lecteur de l'ère de la craie à celle de l'ordinateur et qui donne à voir le parcours de construction identitaire d'une élève à une enseignante expérimentée, en passant par l'étape de la formation et des débuts dans l'enseignement.

Cette histoire singulière a des résonances avec l'histoire de l'Ecole valaisanne et de l'Ecole romande, les deux étant PER compatibles, aussi cette évocation est susceptible d'intéresser les enseignants qui ont connu peu ou prou cette époque, mais aussi tous ceux qui aimeraient mieux visualiser les fondations de l'école actuelle, non pas en théorie, mais via le témoignage d'une praticienne. Un livre à faire découvrir aux étudiants de la HEP-VS, de façon à casser certaines idées reçues et à tisser des liens plus étroits entre les générations d'enseignants, sachant qu'ils auraient beaucoup à échanger au niveau de leurs pratiques. Peut-être que certains reprendront sa technique du rachat, héritée des classes d'application de l'Ecole normale et ayant démontré son efficacité dans la classe de Betty Bonvin…

Anne-Catherine Biner et Betty Bonvin - © Pierre-Alain Biner

INTERVIEW DU DUO

Anne-Catherine Biner, qu'est-ce qui a été à l'origine de ce projet de livre?
Avec Betty, nous nous connaissions de longue date. Parfois, autour d'un café, elle me racontait son école d'hier et d'aujourd'hui avec des anecdotes faisant revivre des moments forts. Au début 2016, lorsqu'elle m'a annoncé qu'elle allait prendre sa retraite, j'ai pensé qu'il serait dommage de laisser partir dans l'oubli une si belle expérience : 42 ans d'enseignement! Ce projet a fait écho à mon intérêt pour les récits de vie.

Et vous Betty Bonvin, pour quelles raisons avez-vous accepté de vous lancer dans cette aventure?
Quand Anne-Catherine m'a proposé de recueillir un récit sur mon parcours professionnel, j'ai été très surprise. Son enthousiasme m'a incitée à réfléchir à ce projet. Finalement, je me suis lancée dans cette aventure sur la confiance, même si je n'imaginais pas encore très bien ce qui allait en ressortir.

Comment se sont déroulées les rencontres pour nourrir le récit?
Anne-Catherine Biner : J'ai agendé une dizaine de rencontres dans le but de récolter assez de matière pour pouvoir structurer un récit. Afin d'en dégager les axes principaux, il fallait que je comprenne comment elle avait vécu l'école à différentes époques.
Betty Bonvin : Je me suis laissé guider par Anne-Catherine qui enregistrait nos conversations. Avec les relectures de mes textes, je me rendais compte que nous nous dirigions vers un ouvrage assez conséquent. Main-

tenant que ce livre est devenu une réalité, j'éprouve parfois de petites angoisses. La partie relatant l'école de mon enfance me révèle émotionnellement. Cependant, j'éprouve aussi de la joie à l'idée de partager cette expérience et de laisser une trace à mes enfants et à mon petit-fils Arnaud.

Anne-Catherine Biner: La manière qu'a Betty de faire revivre son école m'a beaucoup touchée. Cela m'a incitée à préférer la forme narrative pour les anecdotes au lieu d'adopter une forme descriptive pour l'entier de l'ouvrage. Cette forme n'aurait pas su rendre sa spontanéité, et faire ressortir les qualités humaines et pédagogiques qui ont fait d'elle une enseignante appréciée et respectée. Au fil de la rédaction des chapitres, elle a pu relire le texte final. De la retranscription des interviews à la réécriture, il y a forcément une médiation entre l'oral et l'écrit. Betty a ainsi pu valider que le récit correspondait à l'esprit dans lequel elle l'avait narré et choisir ce qu'elle souhaitait nuancer.

Betty Bonvin: Je racontais, Anne-Catherine travaillait à la rédaction et aux transitions entre les époques et les étapes de chaque chapitre. Ensuite, je relisais le tout et nous en discutions ensemble. C'est ainsi que j'ai été impliquée dans les différentes étapes de la création de l'ouvrage. Anne-Catherine m'a aussi invitée à participer à l'aventure de l'édition. Nous avons donc rencontré son éditeur pour une séance de travail très intéressante; l'engagement de ce dernier nous a enthousiasmées.

QUESTIONS À BETTY BONVIN SUR SON REGARD SUR L'ÉCOLE

Betty Bonvin, quel regard portez-vous sur l'école actuelle?
L'école d'aujourd'hui est face à de nombreux défis qu'elle doit gérer. Les changements exigent des compétences spécifiques et une solide formation. Coopérer, échanger, évaluer, s'adapter, intégrer: voilà l'enseignant au centre d'un «tourbillon» d'exigences qu'il doit maîtriser quotidiennement. Au niveau de la classe figure le groupe à gérer tout en tenant compte des particularités de chaque individu. Plus que jamais, les enseignants ont besoin d'encouragements et de reconnaissances.

Si c'était à refaire, choisiriez-vous de devenir enseignante aujourd'hui?
Oui, car j'aime les défis et je me suis toujours sentie à l'aise entourée d'enfants. Leur transmettre des connaissances, les motiver, les encourager, les regarder progresser, me procure de la gratitude. Apprivoiser chaque enfant, le groupe, créer des liens de confiance donne des dynamiques de classe qui stimulent les apprentissages. Les activités ponctuelles sont des sources d'éveil et pimentent notre vie scolaire. Oui, j'aime ce métier qui bouge, stimule et demande une grande souplesse à tous les niveaux.

Quelles sont les évolutions positives de l'école?
Elles sont nombreuses. Il serait fort heureusement impossible aujourd'hui d'avoir en classe des attitudes humiliantes comme c'était le cas autrefois. Le fait d'avoir vécu certaines de ces humiliations m'a permis de ne jamais avoir recours à ces méthodes. La place des enfants à l'école n'est plus du tout la même. Avant, on ne demandait pas leur avis aux élèves, tandis que depuis quelques années on les invite à être participatifs. Ils collaborent à la rédaction des chartes d'école, ce qui leur permet de dire ce dont ils ont besoin pour y être bien. La configuration des salles de classe et des pupitres a évolué, de façon à permettre le travail coopératif. L'enseignant est passé du rôle de transmetteur de savoirs à celui d'animateur.

Ces changements sont-ils forcément des atouts ou sont-ils quelquefois accompagnés de bémols?
Avec l'hétérogénéité des élèves, constituer les groupes est une tâche difficile pour l'enseignant, car il faut trouver les équilibres pour ne pas désavantager ceux qui comprennent tout de suite la consigne de l'activité ni ceux qui ont des difficultés. C'est à l'enseignant de trouver les solutions pour qu'il y ait une émulation suffisante pour chacun. Globalement cette approche est positive, surtout par rapport à ce que ces jeunes vivront dans un monde professionnel orienté vers la collaboration.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Betty Bonvin en bref

- Ecolière aux Collines à Sion
- Formation d'institutrice à l'Ecole normale
- Enseignante de 1974 à 2016 (longtemps en duo pédagogique avec Fabienne Rothen à l'école de La Bruyère à Sion)

Infos pratiques

Anne-Catherine Biner. *Maîtresse Betty - Regard d'une institutrice sur son temps - De la craie à l'ordinateur*. Bière: Editions Cabédita, 2018.
Parution à la mi-avril. http:goo.gl/Tvofnt

Vernissage du livre, avec lecture et animations

Lieu: **Les Arsenaux** (salle de conférence de la Médiathèque Valais)
Rue de Lausanne 45, Sion
Partenariat: la librairie Payot Sion par son responsable Patrick Chabbey
Date et horaire: **le vendredi 20 avril à 17 h 30 précises**

Et si on s'offrait du temps?

MOTS-CLÉS : ACTIFS • LONG TERME

Dans la gestion des actifs de nos institutions de prévoyance, les alternatives intéressantes aux obligations existent. Mais il n'y a pas de miracle: ce sont des actifs qui performeront à long terme.

Viser le long terme est devenu l'une des philosophies d'investissement de la Caisse.

La notion de long terme est-elle un frein à l'exploration d'alternatives aux obligations? Cette question d'actualité pose d'abord de savoir ce qu'est, aujourd'hui, le long terme, pour les investisseurs institutionnels. Il fut un temps où les Caisses de pensions géraient leur argent en partant du principe que personne ne demanderait de comptes avant la retraite. En effet, sachant que l'âge moyen de leurs membres était de 44 ans, elles ne se souciaient guère de savoir si elles achetaient des actions Nestlé à CHF 75, 80 ou 85.- Parfois, les Caisses elles-mêmes ne voulaient pas connaître le prix exact d'exécution de leurs ordres d'achat, puisque de toute façon, elles ne revendraient pas leurs positions avant 25 ans, voire plus. Ça, c'était du long terme.

De nos jours, avec l'avènement d'Internet et du trading à haute fréquence, l'horizon s'est rapproché. Le long terme avoisine désormais le gros trimestre, voire 6 mois pour les plus patients. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus aucun investisseur pour tenir des positions plus d'un semestre. Simplement, tout est devenu très relatif sous la pression du besoin de performances immédiates et de l'envie de faire de l'argent tout de suite, plutôt que demain.

Il est en effet fréquent de ressentir de nos jours cette urgence du résultat, parfois au détriment d'une analyse approfondie de la qualité de l'investissement. Il devient donc toujours plus difficile de proposer des solutions sur le long terme. Prenons l'exemple d'un fonds sur les forêts, qui pourrait tout à fait avoir sa place dans le portefeuille d'une Caisse de pensions, mais qui demande du recul, et surtout de laisser pousser les arbres.

> «Si l'on peut doubler son investissement sur 10 ans, il faut tout de même attendre 10 ans.»

Face à de telles solutions, certains investisseurs restent très timorés. Pas en raison des risques qu'implique ce genre de stratégies – ils sont généralement peu élevés, pour autant que l'on sache se montrer patient. Non, les réticences tiennent surtout à l'idée de devoir attendre pour que l'investissement prenne tout son sens et puisse offrir le rendement attendu.

S'armer de patience

Et pourtant. Il faut comprendre que si l'on peut doubler son investissement sur 10 ans, il faut tout de même attendre 10 ans. On n'a pas encore trouvé le moyen de faire pousser les arbres plus vite – même dans des forêts reculées d'Amérique du Sud où certains stimulants sont disponibles en vente libre dans la forêt!

C'est donc souvent là que le bât blesse. Les investisseurs n'ont pas envie d'être bloqués dans un produit trop longtemps, préférant main-

tenir un certain niveau de liquidité de leur portefeuille. Sans doute faut-il y voir un effet secondaire de la crise des subprimes qui n'aurait pas été soigné – même au bout de 9 ans de marché haussier.

En conclusion, de nos jours, la gestion moderne de portefeuille est souvent mise en défaut par le côté émotionnel des choses. La rapidité du Net et l'accélération du rythme de vie grâce aux nouvelles technologies FONT que l'on exige tout, tout de suite.

Pourtant, il n'y a pas besoin d'avoir un Master en finance pour savoir que Warren Buffet[1] a fait sa fortune grâce à sa patience, à sa discipline, à son jugement et à ses investissements sur le long terme – voire en achetant uniquement des sociétés qu'il ne voulait pas vendre.

Aujourd'hui, il est sûrement temps de recommencer à chercher des investissements à long terme qui sont décorrélés des marchés classiques pour se prémunir d'une correction boursière inévitable dans les années à venir et se projeter dans un futur qui actuellement paraît lointain, mais qui risque bien, en fait, d'être tout proche.

Cette approche constitue un des piliers de la philosophie d'investissement de la Caisse. Nous ne nous concentrons pas sur le court terme, même si nous sommes régulièrement challengés par divers acteurs de la prévoyance. Nous réfléchissons long terme et investissons dans des produits que nous comprenons et dans lesquels nous avons des convictions de performance. L'avenir nous confirmera que nous aurons agi justement et dans l'intérêt de nos assurés.

Patrice Vernier

Notes

[1] Homme d'affaires et investisseur américain surnommé l'oracle d'Omaha qui fait partie des hommes les plus riches de la planète.

www.cpval.ch

Petite annonce

L'Association Valaisanne de Football recherche **un responsable pour l'organisation des tournois de football scolaire dès l'année scolaire 2018-2019**. Après plusieurs années, Mathieu Moser souhaite arrêter ce mandat. Il est possible de découvrir le fonctionnement pendant l'édition 2018 de ces tournois. Cette activité est défrayée.
Toutes informations supplémentaires auprès de **Mathieu Moser:**
mathieu.moser@gmail.com - 079 387 74 85.

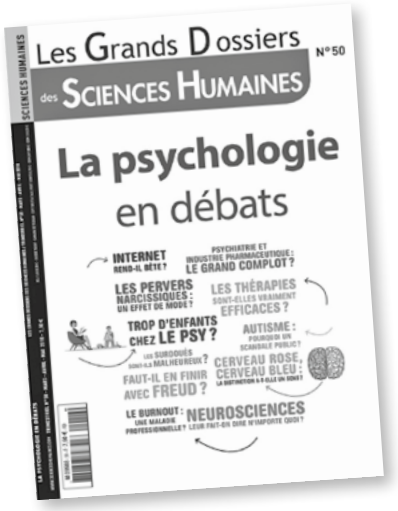
EN RACCOURCI

Sciences humaines

La psychologie en débat

Dans sa série des *Grands dossiers*, la revue *Sciences humaines* propose un passionnant numéro mettant en lumière les controverses contemporaines les plus représentatives du fourmillement théorique de la psychologie avec ce qu'on cherche, ce qu'on sait, ce qu'on croit, ce qu'on ne croit plus, en Europe ou ailleurs. Avec notamment un article sur l'enfant, l'école et le psy ou sur les surdoués.

www.scienceshumaines.com



EN RACCOURCI

Eduveille

L'écriture en question

Nous vivons dans un monde qui accorde une place importante à l'écrit. Aussi la maîtrise de l'écriture est-elle un enjeu important, parce qu'elle conditionne l'insertion sociale des individus et qu'elle participe à la construction des élèves en tant que sujets. Ce Dossier de veille de l'Institut français de l'éducation a pour objectif de proposer des repères sur les recherches actuelles concernant l'apprentissage et l'enseignement de l'écriture à l'école.

https://eduveille.hypotheses.org/9193

Zoom

Prendre le temps

Prendre plus de temps pour des choses importantes, vivre pleinement le temps libre, en pleine conscience. *Zoom*, thématique d'actualité d'education21, Fondation pour l'éducation en vue d'un développement durable (EDD), qui propose des ressources de base pour un enseignement concret pour tous les degrés, s'est intéressé au thème du temps, son organisation, sa perception et complète les réflexions par des conseils sur la décélération et l'attention.

http:/goo.gl/op7Xz1

Regard d'Anne Maury sur l'école en Valais et en Colombie

MOTS-CLÉS : BONHEUR D'APPRENDRE • CYCLE 1

Après une année de remplacement à Sion et cinq années à Leytron, Anne Maury est partie pendant l'année scolaire 2015-2016 enseigner à Pereira en Colombie par le biais d'une Fondation. A son retour, elle a travaillé une année à Leytron et depuis la rentrée elle est à Sion, à l'école des Collines, en duo pédagogique en 3H, tout en effectuant un remplacement en 4H et en donnant des cours d'AC&M au centre scolaire du Sacré-Cœur.

Anne Maury, enseignante à l'école des Collines à Sion

Née en Colombie, Anne Maury a effectué toute sa scolarité obligatoire à Sion. Après avoir fait son collège, aux Creusets, avec l'espagnol et l'anglais en option, elle n'a absolument pas hésité sur son choix de formation, et s'est inscrite à la Haute Ecole pédagogique du Valais. Au cours de sa formation, en 2e année, elle a eu la possibilité d'aller une première fois sur ses terres d'origine dans le cadre d'un stage pratique au Colegio Helvetia de Bogotà, puisqu'une convention permet ce partenariat entre la HEP-VS et cette école suisse en Colombie parrainée par le Valais.

INTERVIEW

Anne Maury, qu'est-ce qui vous a motivée à devenir enseignante?
Sans hésiter, le contact avec les enfants. Mon envie d'exercer ce métier remonte à ma 2e année en enfantine, alors que j'étais en classe chez Marie-Odile Luyet. Cette idée ne m'a jamais quittée, cependant il est évident que je n'ai perçu les contours réels de la profession, avec les dimensions pédagogiques et administratives, qu'une fois à la HEP.

A la HEP précisément, vous avez pu effectuer l'un des stages en Colombie. Que retenez-vous de cet apprentissage de l'enseignement sous d'autres latitudes?
C'était intéressant, parce que c'est une école suisse qui propose deux filières, l'une germanophone et l'autre francophone, de la 1H au secondaire 2. La différence avec les écoles en Valais se situe surtout au niveau des infrastructures. C'est une école très colorée, avec des salles de classe arrondies, des cahutes pour les petits, … Bref, c'est un environnement bien agencé, avec des espaces à l'extérieur, et l'ensemble donne envie d'apprendre. Au niveau des horaires, c'était aussi très différent. J'ai beaucoup aimé cette expérience en Colombie, mais là j'étais dans une école luxueuse.

Comment avez-vous vécu ensuite votre entrée dans le métier d'enseignante?
Mon année de remplacement a été riche en expériences diverses et je pense que j'aurais eu plus de difficultés à assumer une classe toute seule directement au sortir de ma formation. J'ai eu la chance d'avoir une collègue formidable, à l'écoute et disponible, qui m'a beaucoup coachée et rassurée à mes débuts.

Après avoir enseigné quelques années à Leytron, qu'est-ce qui vous a incitée à partir une année en Colombie?

J'ai ressenti le besoin de changer d'air et j'ai eu le bonheur de pouvoir en faire une expérience personnelle et professionnelle, ce qui m'a permis de découvrir d'autres manières d'enseigner.

Quels souvenirs conservez-vous de votre année d'enseignement à Pereira?
C'était le dépaysement total dans cette école favorisant l'épanouissement des enfants au travers de la pédagogie Waldorf. Entourée par la nature, c'est une école toute simple en bois, avec des chaises en plastique pour les enfants. Il y a peu de matériel à disposition, donc les enseignants doivent se débrouiller. Avant de partir, je pensais être créative, comme le sont généralement les enseignants des petits degrés, mais pendant ce séjour j'ai considérablement développé cette compétence, en trouvant des solutions avec trois fois rien. Du fait de la grande instabilité liée aux arrivées et aux départs des enfants de rue dans les classes, le chant, la musique, la peinture et la nature avaient beaucoup d'importance.

Qu'importeriez-vous de l'école colombienne?
Là-bas, nous étions une équipe pédagogique très soudée et nous passions des heures à chercher des idées pour améliorer notre enseignement, ce qui est moins le cas ici, même si j'apprécie la collaboration avec mes collègues à Sion. J'ai l'impression que la solidarité entre cycle 1 et cycle 2 pourrait être renforcée en Valais. A Pereira, les enseignants suivaient la classe sur tout le cursus, ce qui limitait les décalages, car chacun, sur plusieurs années, enseigne dans les différents degrés. L'école est plus souple, moins carrée, ne cherchant pas à mettre les élèves dans des cases prédéfinies. En Suisse, nous avons tendance à oublier que les enfants ont besoin de jouer, de rire et de rêver et leur demandons de remplir des fiches, dans une sorte de routine et avec beaucoup de contraintes, sans tenir suffisamment compte de leurs besoins, de leurs envies et de leur rythme d'apprentissage.

Vous reprendriez donc volontiers une part de la joie de vivre de la Colombie…
Oui, car j'avais l'impression d'être plus vivante qu'ici. Lorsque nous descendions du bus, les enfants ainsi que les collègues nous accueillaient chaleureusement. Et nous faisions des activités tous ensemble, élèves et enseignants, par exemple des chorégraphies, ce qui nous réunissait. La philosophie de vie là-bas, c'est d'apprendre à être heureux avant les objectifs pédagogiques, même s'ils avaient aussi leur place, et je trouvais cela bien agréable de vivre avec moins de pressions de toutes parts.

> «Nous avons tendance à oublier que les enfants ont besoin de jouer, de rire et de rêver.»

Que faudrait-il exporter des écoles suisses en général ou valaisannes en particulier?
Nous avons la chance d'avoir des aides externes à la classe, notamment avec la logopédie, pour permettre aux enfants à besoins particuliers de réaliser de plus grands progrès. Nous oublions aussi combien il est facile pour nous de pouvoir faire des photocopies ou d'utiliser une plastifieuse à l'école, mais nous gaspillons malheureusement beaucoup trop.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans le métier et qu'est-ce qui vous dérange?
J'adore toujours les beaux moments avec les enfants qui sont si spontanés et si imprévisibles. J'apprécie aussi la bonne ambiance entre collègues, avec qui l'entraide est possible, sans jugement. J'ai plus de peine avec certains parents qui créent des problèmes pour des choses sans importance, et malheureusement peu d'entre eux sont reconnaissants de notre travail. En Colombie, c'était un bonheur d'être respecté, et ce peu importe que l'on soit un enseignant débutant ou expérimenté.

Estimez-vous que la profession d'enseignant est dévalorisée?
Tout a changé, la société, les élèves aussi, mais aujourd'hui l'enseignant n'a assurément plus la même crédibilité qu'autrefois. Je pense que notre système de valeurs a beaucoup changé, peut-être trop. Il n'est pas nécessaire de nous mettre sur un piédestal, mais simplement de nous respecter dans notre rôle complémentaire à celui des parents, sur le temps de l'école.

Changeriez-vous quelque chose au niveau de la formation initiale?
L'évolution principale que j'introduirais serait de diminuer le nombre de stages pour en augmenter la durée. Cela permettrait aux étudiants de mieux se rendre compte du métier et d'en découvrir plus en profondeur les différentes facettes.

Quel serait votre souhait personnel?
J'aimerais beaucoup avoir ma classe à 100% pour pouvoir organiser le travail des élèves avec ma manière de faire, tout en respectant les objectifs.

Et si vous aviez une baguette magique pour changer quelque chose dans l'école en Valais?
J'insufflerais une plus grande ouverture d'esprit. La diversité est une opportunité, mais j'ai parfois l'impression que peu de gens veulent s'adapter les uns aux autres. Intégrer un enfant d'une autre culture ou avec une difficulté particulière, comme un trouble du spectre autistique, est une richesse et pour l'enseignant c'est un challenge qu'il est possible de relever sur du long terme. Si l'on parvenait à sensibiliser les enfants à la différence dès le départ, tout serait assurément plus facile pour mieux vivre ensemble.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Des nouvelles en bref

«Il ne faut pas apprendre à écrire mais à voir. Ecrire est une conséquence.»
Antoine de Saint Exupéry

L'adresse du mois

Serveur suisse de documents pour l'éducation et la formation
https://edudoc.ch

Premier bilan

Interview de Christophe Darbellay dans le *NF*

A la tête d'un dicastère mammouth composé de la formation et de l'économie, Christophe Darbellay, dans une longue interview parue dans Le *Nouvelliste* du 20 mars 2018, revient sur sa première année de conseiller d'Etat.

http://goo.gl/FBAHCd

Instruction publique

Espace dédié à Jean Cardinet sur le site de l'IRDP

L'IRDP (Institut scientifique de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin) a ouvert sur son site internet un espace dédié au chercheur en sciences de l'éducation, qui a joué un rôle majeur en particulier dans le domaine de l'évaluation, en Suisse, en Europe, au Québec et aux Etats-Unis.

www.irdp.ch/institut/jean-cardinet-2425.html

Apprendre

UniDistance reçoit le label de qualité E-xcellence

UniDistance a reçu le label de qualité E-xcellence décerné par l'EADTU (European Association of Distance Teaching Universities). Ce label est synonyme de progrès et d'innovation dans le domaine du e-learning.

http://ecampus.unidistance.ch/diplomes/actualites

L'ÉDUCATION DONNE DE LA FORCE

Prévention

Campagne *L'éducation donne de la force*

Le Service cantonal de la jeunesse (SCJ) a décidé de relancer la campagne de prévention *«L'éducation donne de la force»* pour une durée de trois ans, suite aux recommandations du rapport 2015 de l'Observatoire cantonal de la jeunesse se focalisant sur le soutien à la parentalité. Son objectif est de travailler en amont, en soutenant les parents en difficulté, afin d'éviter qu'ils ne se retrouvent démunis et, de ce fait, les conséquences d'une telle situation.

www.vs.ch > **Communication et médias > Conférence de presse du 23.01.18**

Avis de la jeunesse sur la digitalisation dans la formation

Dans la perspective de #digitale21, 40 élèves de l'école cantonale de commerce, Scuola Cantonale di Commercio, ont débattu de ce thème les 8 et 9 mars derniers au Palais du gouvernement de Bellinzone. Le projet était soutenu par les Académies suisses des sciences en collaboration avec la Haute Ecole spécialisée de la Suisse italienne (SUPSI), l'Université de la Suisse italienne (USI), l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP) ainsi que la Fondation Science et Cité. A propos des chances et des risques d'une digitalisation plus intensive de la formation scolaire, les jeunes ont, d'une part, estimé qu'il était nécessaire d'introduire dans les écoles moyennes une nouvelle discipline dispensant un apprentissage des principaux programmes informatiques ainsi qu'un regard critique sur l'usage d'Internet. Ils se sont, d'autre part, montrés sceptiques à l'égard d'une trop large utilisation des ordinateurs, des tablettes et des smartphones dans l'enseignement. Ils les ont davantage considérés comme des moyens de distraction que comme des outils d'enseignement appropriés.

www.academies-suisses.ch/fr/index/Aktuell/News.html > Communiqué du 20 mars 2018

RESTER CONNECTÉ

Accès aux numéros archivés en ligne

1. Sur www.resonances-vs.ch, cliquer sur le n° désiré dans la rubrique Archives depuis 1854
2. A l'invite, entrer votre nom d'utilisateur = le numéro d'abonné
3. Entrer le mot de passe unique: **Reso2016**

Les numéros jusqu'à 2016 sont accessibles en libre accès.

Sur le site, vous avez aussi la possibilité de découvrir les enrichissements audio ou vidéo, de consulter l'agenda ou de commander un numéro à l'unité via le magasin en ligne.

Disponible sur App Store — DISPONIBLE SUR Google play

Accès à l'application Résonances sur tablette ou smartphone

1. Télécharger l'app sur App Store ou sur Google play
2. Entrer le nom d'utilisateur unique: **Reso2016**
3. Entrer le mot de passe = le numéro d'abonné

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif contractuel: Fr. 30.–
Tarif annuel: Fr. 40.– Prix au numéro: Fr. 6.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur www.resonances-vs.ch. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier: DFS/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances
La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956 ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de l'économie et de la formation (DEF), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction
DEF/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
www.resonances-vs.ch

Rédaction
Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction
Albert Roten, AVPES – www.avpes.ch
Alexandra Zwahlen, AVECO – www.aveco.ch
Yviane Rouiller, HEP-VS – www.hepvs.ch
David Moret, AVEP – http://avep-wvbu.ch
Daphnée Constantin Raposo, SPVAL – www.spval.ch
Elodie Lovey, CDTEA – www.vs.ch/scj
Bashkim Ajeti, Ass. Parents – www.frapev.ch

Responsable des illustrations
Jacques Dussez

Parution
Le 1er de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes
Délai pour les textes: le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements
Cf. encadré séparé

ISSN **QR code**
2235-0918

Données techniques
Surface de composition: 170 x 245 mm
Format de la revue: 210 x 280 mm
Impression en offset en noir et une teinte vive, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces
Délai pour les annonces: 15 du mois précédant la parution.

Régie des annonces
Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition
Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

CARAN D'ACHE

Genève

atelier

Petra Silvant / graphiste, illustratrice

Studmattenweg 26, 2532 Magglingen BE
tel/fax 032 322 04 61, mobile 079 607 80 68
petra.silvant@carandache.com

Suisse romande / Tessin

Peter Egli / graphiste, illustrateur

Zypressenstrasse 11, 8003 Zürich
tel 052 222 14 44, mobile 078 769 06 97
peter.egli@carandache.com

Suisse alémanique

Simone Hauck / prof. d'école primaire

Bool 12B, 8574 Oberhofen TG
tel 071 670 01 45, mobile 079 541 34 65
simone.hauck@carandache.com

Suisse alémanique

Les cours de dessin et de peinture de l'« Atelier Caran d'Ache » se concentrent essentiellement sur les différentes possibilités techniques offertes par les produits Caran d'Ache et la grande variété d'applications proposées. Ils ont pour vocation d'aider des professeurs de tous niveaux dans leur travail auprès des élèves en leur insufflant de nouvelles idées et des techniques qu'ils pourront ensuite appliquer lors de leurs cours de création artistique. Nos cours sont entièrement offerts par Caran d'Ache qui prend en charge tous les frais liés au matériel.

Nos prestations de formation continue sont reconnues par les autorités cantonales. Les cours d'une demi-journée durent au minimum trois heures et traitent d'un seul thème à choix.

carandache.com/atelier